Fragonard MAGAZINE





Nº 14



SOMMAIRE

SE METTRE AU PARFUM

P.5 - Fragonard célèbre le lilas

P.12 - Actualités

P.22 - La face cachée du succès: à la rencontre d'un service de haut vol!

S'ÉVADER

P.24 - Lanzarote, voyage au cœur de la terre

P.36 - Rétro Riviera

P.50 - Marina Kellen French & l'histoire de sa maison organique

P. 54 - Lanzarote, terre d'inspiration

S'INSPIRER

P.73 - Antoinette Poisson x Fragonard, l'amour partagé du XVIIIe siècle

P.78 - Le jury du prix Fragonard de littérature féminine étrangère s'agrandit!

P. 80 - L'Inde d'une Américaine provençale

P.90 - L'art du slashing chez Fragonard

P.92 - Plein soleil

AD/MIRER

P.111 - Gilles Fuchs peuple les collines de Grasse d'œuvres contemporaines

P.112 - Evocations, le dessin dans l'âge de l'incertitude.

P.114 - Madame de Sévigné, l'esprit en héritage

P. 120 - Jean-Daniel Lorieux, photographe bienheureux

P. 126 - Sport et villégiature, la naissance du loisir

P. 132 - Nouvelles acquisitions

SENTIR

P. 139 - L'essence d'un patrimoine: quand Fragonard devient cultivateur

P.142 - Un parfum XVIIIe à l'Hôtel de la Marine à Paris

P. 146 - Rencontres olfactives

P. 156 - Quizz: découvrez votre parfum de l'été

Les indications d'adresses autres que Fragonard qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix mentionnés peuvent être soumis à modifications. La reproduction, même partielle, des articles, photos et illustrations parus dans ce numéro est interdite. Imprimé en France par l'imprimerie Trulli à Vence. Tirage 122 000 exemplaires. Contact rédaction : Joséphine Pichard, 01 47 42 93 40. Magazine gratuit, offert aux clients Fragonard. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.

Fragonard magazine
PRINTEMPS/ÉTÉ 2024

N°14

COMITÉ DE RÉDACTION DIRIGÉ PAR Agnès Costa

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION & RÉDACTRICE EN CHEF Charlotte Urbain assistée de Joséphine Pichard

DIRECTRICE
ARTISTIQUE
Claudie Dubost

RÉDACTEURS Jean Huèges Flora Giannotta Charlotte Urbain

CONTRIBUTEURS
Jamie Beck
Eva Lorenzini
Alexandre Mahue
Clément Trouche

PHOTOGRAPHES Andrane de Barry Olivier Capp Benjamin Chelly Eva Lorenzini Jean-Daniel Lorieux

ILLUSTRATRICE Audrey Maillard

RELECTRICE Aurélie le Floch

PHOTOGRAVURE Megapom





Agnès, Anne et Françoise Costa Commencer cette nouvelle année avec joie et enthousiasme: voilà ce que nous vous souhaitons pour 2024, à travers les pages de notre numéro 14 aux couleurs de Lanzarote, une petite île volcanique des Canaries, peu connue, qui a porté notre inspiration tout au long de la préparation de cette saison printemps-été 2024.

C'est en effet une envie de pureté, de simplicité et d'architecture étonnante qui nous a poussées à visiter cette île extraordinaire, à quatre heures de vol de Paris, bénéficiant à longueur d'année d'un climat tempéré et d'une température de 24 °C environ.

Paradis blanc de l'artiste César Manrique qui en a orné chaque parcelle avec ses maisons, ses sculptures et ses jardins extraordinaires, Lanzarote nous a aussi fourni un prétexte pour plonger dans la culture des années 1970 autour de Jacques Couëlle, artistearchitecte qui a édifié de nombreuses maisons sur la Côte d'Azur.

Tirant le fil de ces années 1970, nous avons aussi eu l'envie d'inviter l'immense photographe Jean-Daniel Lorieux pour qu'il réalise la campagne d'été Fragonard dans l'une des plus belles maisons Couëlle, située non loin de Grasse. Ami de nos parents, Jean-Daniel a photographié notre mère à ses débuts et nous-mêmes, enfants, dans la piscine familiale. Le retrouver guarante ans plus tard a été un pur moment d'émotion, qui se traduira également par une exposition monographique de ses photos les plus célèbres sur les murs de notre musée Jean-Honoré Fragonard, à Grasse, du 8 juin au 6 octobre 2024. Il sera accompagné de Madame de Sévigné, une autre grande « amie » de notre mère Hélène Costa qui avait pour livre de chevet ses fameuses Lettres. Une très belle exposition se tiendra en effet autour de trois femmes en Provence, Madame de Sévigné, sa fille Madame de Grignan et Madame de Villeneuve-Vence, leur descendante grassoise qui vécut dans notre hôtel particulier du 14, rue Jean-Ossola. Le sport, quant à lui, sera à l'honneur dans notre musée provençal du Costume et du Bijou, à travers une rétrospective « Sport et villégiature » sur la Riviera.

Fragonard est une belle histoire de famille qui se perpétue à travers le temps. La fidélité à nos racines fait de nous une maison singulière et originale... Comme toujours, tout ce que vous lirez, feuilletterez, admirerez dans ce magazine est écrit et réalisé par nos soins, sans oublier de mentionner que tous nos mannequins font partie de la Maison et mettent en valeur la mode Fragonard, dans les pages d'un magazine décidément à nul autre pareil!

SE METTRE AU





Incarnant le printemps et la douce renaissance des jardins, le lilas symbolise la romance et la pureté. Ses grappes délicates sont ornées de multiples fleurs en forme de trompettes, allant du blanc immaculé au mauve pourpré.

Texte — Flora Giannotta
Photographie — Benjamin Chelly
Illustrations — Audrey Maillard

LILAS DES DIEUX

Il existe une vingtaine d'espèces de lilas dont les plus célèbres sont les lilas communs, dits *Syringa Vulgaris*. Le nom botanique *Syringa* est latin et signifie «roseau»; il nous renvoie à un récit mythologique évoqué dans *Les Métamorphoses d'Ovide*. Selon la mythologie grecque, les lilas sont associés à l'histoire de Pan, dieu des forêts et des champs, tombé éperdument

amoureux d'une nymphe nommée Syrinx. Cependant, insensible à son amour, cette dernière se dérobait constamment à son regard. Mais plus elle se cachait, plus le dieu la désirait. Un jour, alors qu'elle revenait du mont du Lycée, Pan l'aperçut et se mit à la poursuivre. Pour lui échapper, la nymphe s'enfuit à travers champs jusqu'à se jeter dans un fleuve, puis se transforma en roseau. Pensant la saisir, Pan se retrouva enlacé par

des roseaux des marais. Pan en cueillit quelques tiges et, les liant avec de la cire, se confectionna une flûte qu'il nomma «Syrinx». Il dit alors: «Voilà qui me permettra de m'entretenir avec toi à tout jamais.»

Cette fleur d'ornement au parfum délicat revêt une signification amoureuse et romantique: le lilas blanc symbolise l'innocence tandis que le lilas mauve représente l'amour naissant.





LILAS DE NANCY

La famille Lemoine, célèbre pour les talents de ses horticulteurs d'exception, a marqué l'histoire de la botanique et du monde des fleurs dès le XIX^e siècle avec Victor Lemoine et son immense talent dans le domaine de l'hybridation végétale. Dévoué à sa passion, ce dernier s'installe en 1849 à Nancy, et va révolutionner l'univers du lilas. Avec l'aide précieuse de son épouse Marie-Louise Lemoine, Victor Lemoine obtint les premiers hybrides doubles de lilas en 1876. Mais son plus grand succès sera

le lilas blanc double, créé en 1890 et nommé « Madame Lemoine » en l'honneur de sa femme. De génération en génération, cette lignée passionnée a transmis un héritage floral inégalé de 214 hybrides de lilas, dont la majorité est conservée au jardin botanique Jean-Marie-Pelt à Villers-lès-Nancy.

Le lilas, plante arbustive de la famille des Oléacées, pousse à l'état sauvage dans un climat modéré à froid et peut atteindre jusqu'à six mètres de hauteur. La magie opère au printemps, au mois d'avril ou mai, lorsque ses fleurs délicates, composées de quatre pétales, s'épanouissent en grappes retombantes appelées «thyrses». Dans la nature, l'amertume de ces inflorescences les protège. Le parfum envoûtant du lilas envahit l'air, tantôt doux et délicat, tantôt floral, vert et rosé, tantôt légèrement anisé et poudré.

LE LILAS, Une fleur silencieuse

Les parfumeurs du monde entier ont tenté de le faire parler, mais le lilas refuse de se dévoiler. Cette fleur est dite « muette » ou encore « silencieuse », car on ne peut capturer sa fragrance naturelle: une reconstitution olfactive à partir de différentes essences est donc nécessaire. Il existe aujourd'hui deux manières distinctes de travailler le lilas en parfumerie: la technique dite du *headspace* et le biais de synthèse.

Le headspace, technique utilisée en chimie organique, inventée dans les années 1970, consiste à absorber les senteurs naturelles d'une fleur grâce à des microcapteurs, sans les altérer. Un exemple de dispositif consiste à placer une fleur sous une cloche en verre équipée de capteurs et remplie d'un gaz neutre. Le gaz absorbe les odeurs, les capteurs analysent le gaz recueilli, et les différents composants de l'odeur sont ainsi identifiés.

La méthode de synthèse, technique plus artistique, consiste à faire jongler le parfumeur entre les différentes matières premières naturelles et les molécules de synthèse, afin de retranscrire l'odeur. Cette réinterprétation offre liberté et créativité aux parfumeurs qui expriment alors leur propre vision selon leur sensibilité olfactive, leurs souvenirs et expériences.



TECHNIQUE DU HEADSPACE



Inauguré en 1758, le jardin botanique Jean-Marie-Pelt, d'abord situé à Nancy, déménagea à Villerslès-Nancy en 1974 pour s'agrandir. Classé parmi les plus grands jardins botaniques de France, il est installé dans un large vallon, s'étend sur 25 hectares et 2 500 mètres carrés de serres tropicales et accueille près de 12 000 espèces végétales différentes. Connu pour sa collection historique de lilas, ce jardin abrite plus de 200 variétés différentes de cette plante. Le lilas, apprécié pour son adaptabilité, sa résistance au froid et son odeur enivrante, a toujours éveillé la curiosité des horticulteurs, et notamment celle de la famille Lemoine.

Le Jardin botanique de Nancy 100 rue du Jardin botanique 54600 Villers-lès-Nancy Tél.: 03 83 41 47 47 www.jardinbotaniquedenancy.eu/



LE LILAS DE FRAGONARD, UNE CRÉATION SIGNÉE AURÉLIEN GUICHARD

Guidé par ses souvenirs et ses émotions, le parfumeur Aurélien Guichard s'est lancé dans la création du Lilas de Fragonard, cherchant à capturer l'essence même du lilas sans pour autant le sentir physiquement. Pour lui, retranscrire l'odeur de cette fleur est bien plus qu'une simple histoire d'olfaction: c'est un voyage introspectif où se mêlent visions, couleurs et textures. Libre de créer toutes les facettes qu'il souhaitait, il a retranscrit le mariage harmonieux des deux impressions qui s'unissent dans cette fleur: la fraîcheur éclatante et la douceur poudrée. C'est ainsi qu'a vu le jour Lilas de Fragonard, un parfum frais sublimé par un accord chaud et sensuel.

Le lilas, tel une fleur délicatement perlée, exhale son parfum, symbole de la fraîcheur printanière.
Aurélien Guichard a créé un lilas vert en tête, frais et délicatement poudré, inspiré de la couleur mauve des pétales dont le cœur fleuri se mêle aux épices. Les notes de fond vanillées et musquées rendent hommage au côté sensuel et chaleureux de cette fleur opulente.

NOTES DE TÊTE Citron, cassis, tilleul

NOTES DE CŒUR Aubépine, héliotrope, girofle

NOTES DE FOND Violette, vanille, muscs «Le lilas se distingue par son grand contraste, mêlant une facette très poudrée à la fraîcheur caractéristique des fleurs printanières.»

- AURÉLIEN GUICHARD



13

ACTUALITÉS

Nouveau

Gamme des féminines

Nouvelles fragrances et nouvelles robes pour notre gamme historique d'eaux de toilette féminines: la maison Fragonard s'est inspirée de sa collection de textiles provençaux anciens pour créer des parfums-parures. Couleurs, formes géométriques et fleurs: chaque eau de toilette est décorée avec élégance d'un dessin exclusif.

À l'occasion de cette métamorphose, la gamme sera enrichie de deux nouvelles fragrances: Mélodie et Fragonard.

Mélodie, créée par Louise Turner, est une fragrance florale fruitée. Une eau de toilette extrêmement juteuse et sucrée autour de notes de groseille, rose et vanille. Comme un retour en enfance, elle remplit d'innocence et de douceur.

Eau de toilette Mélodie. 100 ml, 35 €: 200 ml, 48 €: 600 ml, 75 €

Bousculant les attentes, Fragonard, créée par Antoine Maisondieu, se réinvente en dévoilant une toute nouvelle expérience olfactive. Une eau de toilette intemporelle qui incarne l'élégance et la féminité. Une fragrance unique, des fleurs fraîches par milliers, muguet, jasmin et fleur d'oranger, habillées de notes profondes de bois de cèdre.

Eau de toilette Fragonard, 100 ml, 35 €; 200 ml, 48 €; 600 ml, 75 €



Belle d'Amour

Nouveau

Daniela Andrier, nez et créatrice talentueuse de nos fragrances les plus chéries, a imaginé pour nous une nouvelle eau de toilette autour de l'angélique. Cette fleur, aussi appelée «herbe aux anges», épanouit ses pétales et touche les cœurs, tel Cupidon. Elle est connue des parfumeurs pour sa palette puissante, allant de notes vertes à d'autres plus florales, suaves et chyprées. Daniela Andrier a ainsi exploré « le contraste de notes vertes, fusantes et croquantes, qui font écho à la douceur addictive de la vanille».

Ainsi, Belle d'Amour rejoint la gamme des Fleurs du Parfumeur en offrant un voyage au royaume de l'amour. Une eau de toilette qui révèle un équilibre parfait entre douceur et sensualité. Laissez-vous emporter par cette fleur d'angélique, ici mêlée aux notes addictives de cassis et de vanille.

Eau de toilette Belle d'Amour, 100 ml, 40 €



➤ Rêve d'une Nuit

Rêve d'une Nuit capture l'essence du jasmin en fin de journée, lorsque la chaleur diurne se fond dans la fraîcheur nocturne. Karine Dubreuil a su retranscrire, dans ce diffuseur. la magie d'un jardin méridional en plein cœur de l'été. Les effluves du jasmin se déploient avec générosité et intensité, révélant une douce facette d'ambre et de bois de cèdre.

Diffuseur Rêve d'une Nuit, 250 ml + 10 bâtonnets, 40 €







Nouveau

◀ Bleu Riviera

Création du parfumeur Jordi Fernandez, Bleu Riviera est le nouvel opus qui rejoint la gamme des masculins pour une escapade olfactive en terre maritime. Embruns puissants d'une eau de toilette mêlant bergamote, lavande et sauge, pour une explosion de fraîcheur et de douceur.

Eau de toilette Bleu Riviera 100 ml, 35 €; 200 ml, 48 €; 600 ml, 75 € Se décline en gel douche, 250 ml, 12 €



≺ La suite méditerranéenne

Botanique

Vous avez aimé nos assiettes Botanico? Nous avons complété cette collection avec de nouveaux décors dessinés par le talentueux Philippe Goron. Votre service de table s'agrandit, tel un jardin botanique, avec de nouvelles espèces florales: figuier, palmier, magnolia, Aloe vera... Un véritable herbier à déguster!

Assiettes Botanico, porcelaine, Ø 27 cm, 68 € le lot de 4



Collaboration

Fragonard × Julie Murphy, une collaboration francoaméricaine qui célèbre la beauté méditerranéenne.

Artiste peintre américaine, Julie Murphy, qui a pour muse la mer, apporte sa touche maritime à notre collection art de vivre printemps-été 2024. Résidant au bord de l'océan, dans le village pittoresque de Rowayton (Connecticut), Julie puise son inspiration dans les nuances infinies de la mer et des paysages côtiers. Amoureuse de la France, elle découvre, sur la Côte d'Azur, les incroyables reflets de la lumière sur l'eau et la multitude des couleurs florales. Des éléments qu'elle ajoute, depuis, à sa palette de peintre. Les œuvres de Julie, qui rayonnent dans des galeries du monde entier, ont aujourd'hui trouvé un nouveau support d'expression à travers une collection capsule Fragonard de cet été: plateaux, vide-poches, coussins, sets de table, vases, etc.

Retrouvez ses créations pages 58, 59, 61 et 62







Marseille

➤ Nouvelle escale parfumée

En juin 2024, une nouvelle boutique Fragonard ouvrira ses portes dans l'aéroport de Marseille, au Terminal 1. zone centrale. Cette boutique de 60 m² promet de vous dévoiler tous les univers de la marque, de la parfumerie à la mode et à l'art de vivre. Une escale incontournable pour les voyageurs en quête de l'excellence à la française.

Aéroport de Marseille, 13700 Marignane





Charity Bag

▼ Fragonard solidaire

Pour la deuxième année, Fragonard a dessiné un nouveau Charity Bag en collaboration avec Duppata, une association qui œuvre à la diversité et à la pluralité des arts décoratifs et populaires d'Inde. L'artiste derrière ce dessin se nomme Shanuvar Chitrakar et est spécialiste de la tradition picturale emblématique de Kalighat, dans l'Ouest du Bengale. Fragonard œuvre pour l'éducation des enfants en Inde en reversant 100 % du montant issu des ventes du Charity Bag (hors TVA) à des orphelinats et associations caritatives indiennes.

Charity Bag, 100 % coton, 25 € l'un

Elisecare

◀ Le Cœur sur la Main

Depuis 2018, Fragonard soutient l'association Elisecare grâce à la vente de produits solidaires. Après l'édition de plusieurs coffrets savons/porte-savons, Fragonard et Elisecare ont imaginé un magnifique foulard en soie, Le Cœur sur la Main. Ce foulard est disponible en deux couleurs, beige et émeraude, et l'intégralité du chiffre d'affaires du montant de sa vente (hors TVA) sera reversée à l'ONG Elisecare.

Carré Le Cœur sur la Main. 100 % soie, 100 × 100 cm, 100 €



Conférences olfactives

▲ Des conférences parfumées à l'Institut du monde arabe

Dans le cadre de l'exposition «Parfums d'Orient», les jeudis de l'IMA consacrent un cycle thématique au parfum dans le monde arabe, de l'Antiquité à nos jours. Le parfum occupe une place toute particulière dans le monde arabomusulman, et ce depuis l'Antiquité, période où les routes du parfum ont dessiné un nouvel espace d'échanges. Historiens, chercheurs et professionnels de la parfumerie évoqueront ainsi le parfum en Orient, de son utilisation sacrée aux soins du corps, des matières premières les plus prisées aux routes commerciales... Fragonard apportera sa contribution par des touches parfumées! Les conférences seront enregistrées puis diffusées sur les ondes de l'IMA et dans notre podcast À FLEUR DE NEZ.

Les Jeudis de l'IMA, Cycle de conférences « Parfums d'Orient », du 18 janvier au 15 février 2024. Informations: www.imarabe.org

Exposition « Parfums d'Orient » Jusqu'au 26 mars 2024 Institut du monde arabe Place Mohammed V, 1 rue des Fossés St-Bernard, 75005 Paris



Exposition

▼ Flacons de parfum et nécessaires: un luxe de poche à découvrir au musée Cognacq-Jay

Situé au cœur du Marais parisien, dans l'hôtel particulier Donon, le musée Cognacq-Jay est reconnu pour sa riche collection d'œuvres diverses du XVIIIe siècle : obiets d'art décoratif, mobilier. peintures... Une collection qui fait écho à celle de la maison Fragonard, datant, elle aussi, du siècle du célèbre peintre grassois. Dans le cadre de l'exposition «Luxe de poche», le musée Cognacq-Jav s'est intéressé au parfum, et notamment à ses contenants. L'exposition porte un éclairage particulier sur les usages de l'objet et met en lumière leur rôle clef dans la représentation sociale des élites de l'époque. Boîte à mouches, flacon bonbonnière, nécessaire en maroquin vert et or, pomander à huit quartiers... Une sélection de neuf objets d'art du musée du Parfum Fragonard a été retenue par le comité scientifique pour figurer dans l'exposition. Ces flacons exceptionnels (voir ci-dessous: flacon en cornaline et or et boîte à mouches en laque sur or, XVIIIe siècle), témoins d'une intimité raffinée du XVIIIe siècle, dialoguent avec ceux du musée Cognacq-Jay; un prêt qui inaugure une nouvelle mise en beauté des objets de la collection Fragonard.

Exposition «Luxe de poche» Du 28 mars au 29 septembre 2024 Musée Cognacg-Jay 8 rue Elzévir, 75003 Paris www.museecognacqjay.paris.fr





Anniversaire

Fondation Maeght 623, chemin des Gardettes 06570 Saint-Paul-de-Vence www.fondation-maeght.com

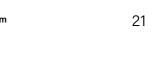
La fondation Maeght (1964-2024) fête 60 ans d'art moderne et contemporain

En 2024, la Fondation Maeght, située sur les hauteurs arborées de la Côte d'Azur, fête ses 60 ans. Imaginée par Marguerite et Aimé Maeght sur les collines de Saint-Paul-de-Vence, la Fondation est devenue, en l'espace de quelques décennies, une institution incontournable de la région. Isabelle Maeght, qui a pris la suite de ses grands-parents - marchands d'art, collectionneurs mais surtout visionnaires et amis de tant d'artistes avant-gardistes - et de son père Adrien, décrit la Fondation comme une «grande maison où nous voulons transmettre notre passion». Les amis artistes de sa famille, tels Georges Braque, Alberto Giacometti, Joan Miró et tant d'autres, ont participé activement à la construction du lieu qui les a soutenus dans leur œuvre, y laissant l'empreinte de leur âme: Raoul Ubac créa un vitrail et le Chemin de croix de la chapelle; Georges Braque dessina son ultime œuvre, Les Poissons, pour un bassin en mosaïque; Joan Miró réalisa vingt œuvres pour le Labyrinthe; Marc Chagall proposa sa première mosaïque, Les Amoureux, portrait



de Marguerite et Aimé; Pierre Tal Coat construisit le mur d'enceinte en hommage aux grottes de Lascaux tandis que Cristobal Balenciaga offrait, pour la chapelle, un Christ du XIIe siècle. Georges Braque résumait ainsi le besoin des artistes: « Nous sommes des artistes modernes, nous voulons exposer dans des lieux modernes et non plus dans les hôtels particuliers couverts de moulures. » Quant à Fernand Léger, il avait promis: «Faites un lieu, j'y viendrai même avec ma barbouille, peindre les rochers.» Aujourd'hui, la Fondation Marguerite et Aimé Maeght regroupe plus de 13 000 œuvres signées des plus grands maîtres du XXe siècle. La notoriété de la Fondation, reconnue d'utilité publique, s'est accrue avec son fonds: il fallait donc «pousser les murs ». Pour ses 60 ans seront ainsi inaugurés de nouveaux espaces, augmentant de 580 m² la superficie actuellement dédiée aux expositions et doublant l'espace muséal. Cet agrandissement, intelligemment imaginé par l'architecte italien Silvio d'Ascia, ne change rien à l'architecture historique créée par Josep Lluís Sert. Grande protectrice du lieu et de son parc arboré - elle se bat chaque jour pour les magnifiques pins de la propriété -, Isabelle Maeght partage volontiers ses souvenirs: «Mon grand-père Aimé avait cinquante idées à la seconde tandis que ma grand-mère avait une vraie vision; c'était la gardienne du temple. Mes parents Paule et Adrien, quant à eux, tentaient de réaliser les désirs des artistes.» Maeght, c'est une magnifique histoire de famille où se retrouvent artistes, poètes, amoureux de la Riviera et amateurs d'art du monde entier. Une histoire qui rappelle celle de la maison Fragonard. C'est pour cette raison que les deux institutions azuréennes se sont retrouvées, afin d'imaginer ensemble une collection capsule dédiée au 60e anniversaire de la Fondation. À découvrir à la boutique ou sur le site de la Fondation Maeght, à partir de mai 2024.







Collaboration

Sarah Raphael Balme et sa palette vivante

Née de l'autre côté de la Manche.

Sarah Raphael Balme, artiste peintre, fusionne couleurs et émotions dans son travail comme dans sa vie. Issue d'une famille d'artistes - sa mère était également peintre -, elle a hérité d'une fascination précoce pour l'art et a grandi dans une maison londonienne baignée de créativité, d'histoires, de tableaux et de livres. « Je rêve encore de cette maison. Il y avait toujours des gens qui allaient et venaient. Ma mère était une cuisinière et une conteuse merveilleuse; c'étaient des repas, des musiques et des conversations interminables. Pour nous, cet état de fait semblait naturel, mais en y repensant, il me semble que ce flux constant de personnes intéressantes et de moments joyeux a coloré ma vision de la vie.» C'est ainsi qu'elle a cultivé un esprit bohème et une liberté artistique qui se reflètent, aujourd'hui, dans chacune de ses œuvres. Son style très décoratif est peuplé de personnages, de créatures et de fleurs évoquant des mondes à la fois réalistes et mystérieusement imaginaires. Une frontière floue entre mythe, souvenirs et nostalgie se dessine dans ses tableaux, capturant



l'attention, stimulant l'imagination. Munie de ses pinceaux et de ses toiles, Sarah est une adepte de la gouache comme de l'aquarelle, offrant ainsi une expression instantanée, vive et pleine de dynamisme. Ses peintures ont trouvé leur place dans des collaborations avec des marques renommées. Son univers, joyeux et léger, a rencontré celui de Fragonard, connu pour son amour des fleurs et des couleurs. Sarah travaille en ce moment à la création de nouveaux produits pour l'édition limitée de Noël 2024 Fragonard, où se trouveront mêlées et cachées nos influences respectives... À découvrir l'hiver prochain!



«...l'édition limitée de Noël 2024 à découvrir l'hiver prochain!» Se mettre au parfum 23

En coulisses

La face cachée du succès: à la rencontre d'un service de haut vol!

Derrière les façades de nos usines et musées, un service œuvre dans l'ombre: le service des relations extérieures. Un département dynamique, qui parcourt la planète pour faire connaître notre entreprise aux agences de tourisme étrangères. Portant l'étendard de notre maison grassoise, il raconte son histoire quasi séculaire. En back office, Cyprien Fabre, directeur commercial, gère son planisphère et organise à distance les voyages des uns, les marchés à développer des autres, la programmation d'offres qui se doivent de rester toujours innovantes et attractives. Une journée est réussie lorsque tous les acteurs impliqués sont satisfaits, des clients aux collègues en passant par les professionnels du tourisme.

Largement impacté par le Covid et les périodes de confinement, le service des relations extérieures s'est alors retrouvé cloué au sol. Cyprien Fabre confirme: «Sans les voyages, il a fallu revoir complètement notre façon de travailler, pour toucher directement les touristes.» Néanmoins, ce qui aurait pu devenir une nouvelle norme a vite été balayé d'un revers de manche, car la relation humaine reste au cœur des échanges.

Chacun a retrouvé sa zone géographique de prédilection. Casimir Kiendl, responsable commercial, me raconte sa journée-type de grand voyageur. Il prend l'avion comme nous l'autobus et, au fil des années, a développé des stratégies pour absorber la fatigue accumulée et les heures de décalage horaire. Mouvements de yoga à l'arrivée et pendant le vol – même si son mètre quatre-vingt-douze ne lui facilite

pas la tâche, coincé entre deux rangs de sièges exigus dans l'avion –, il sait que, lorsqu'il arrive à destination, il ne doit plus penser à l'heure française mais se couler directement dans l'horaire local.

D'un pays à l'autre, les codes culturels changent et il se fait caméléon tout en conservant l'étiquette française, dont le charme opère à tous les coups. Au Japon, le cérémoniel de la carte de visite n'est pas un mythe: il l'a expérimenté en tentant, une fois, d'en proposer une version digitale. Si ses déplacements dans le monde entier font rêver, il avoue que c'est aussi beaucoup de solitude et, chaque fois, une aventure. Quelques anecdotes ponctuent son quotidien. À Istanbul, ses rendez-vous se terminent toujours par une discussion philosophique, tandis qu'à Minsk, son contact local l'emmène jouer une partie de foot avec l'ancienne équipe nationale... Un souvenir

mémorable! En Inde, il est souvent invité à des fêtes régionales voire à des mariages. En Grèce, on aime conclure avec un bon verre d'ouzo.

Formée dans l'hôtellerie, Myriam Cluet a la charge de plusieurs marchés européens dont la France, l'Italie et surtout l'Allemagne. Sa parfaite connaissance de l'allemand (son grand-père était suisse allemand et sa grand-mère alsacienne) lui permet de sillonner l'Outre-Rhin en toute aisance. Chaque fois, elle raconte l'histoire familiale de la maison Fragonard, élément fondamental pour ses interlocuteurs, suscitant toujours beaucoup d'intérêt et de curiosité. Ayant travaillé dans les plus beaux hôtels de la Côte d'Azur, elle a une grande connaissance des codes de l'hôtellerie française où le sens du détail, la qualité de l'accueil et l'émerveillement qu'ils engendrent font toute la différence pour nos clients étrangers.

Infini et immense, le territoire chinois est sillonné par Zhaohui Chen et Shu Wang.
Elles ont la maîtrise indispensable de la double culture: «Les touristes chinois sont sensibles à notre histoire familiale et ancienne, notre savoir-faire; ils aiment comprendre pourquoi la France est le pays du parfum.»

À l'image d'un aéroport, le service des relations extérieures a une équipe en vol mais aussi à terre. Elle a la tâche non moins difficile de faire vivre, d'organiser, de coordonner et de rendre inoubliable l'arrivée des milliers de visiteurs annuels dans nos usines et musées. Cette équipe est représentée par Toky Chiem et Gilles Bigi. Ce qu'ils préfèrent tous les deux, c'est la variété dans leur quotidien: «Les clients ont tous des attentes particulières et différentes. La magie de Fragonard est de réussir à les rendre tous heureux!» Il s'agit moins de magie que du résultat d'une bonne relation

client où règnent patience, bonne humeur et savoir-être, le fameux «esprit Frago» transmis depuis quatre générations, que le service propage dans le monde entier et expérimente tous les jours dans ses bureaux.

Le tourisme de demain est au cœur d'un bouleversement qui a déjà démarré. Les voyages organisés ne seront plus légion, et l'expérience émotionnelle devient de plus en plus attendue des voyageurs. Une nouvelle donne que Cyprien accueille avec enthousiasme:

«Les changements que nous observons nous permettent de nous réinventer tous les jours.»



De gauche à doite : Cyprien Fabre, Myriam Cluet et Casimir Kiendl





Vignes de la vallée de La Geria

UN CLIMAT ENTRE DOUCEUR ET TORPEUR

Située à une centaine de kilomètres de la côte sud du Maroc, Lanzarote est une petite île de 57 km de long pour 20 km de large; l'une des sept îles formant l'archipel des Canaries. Éloignée du continent, elle a toujours évolué
isolée du reste du monde,
dotée d'une faune et
d'une flore spécifiques:
une biodiversité propre
aux Canaries, reconnues
« réserve de biosphère » par
l'Unesco en 1993. Cruciale
pour la préservation de la
nature, cette qualification
est essentiellement le
résultat d'un long travail de
conviction réalisé par l'artiste

César Manrique, dont nous conterons l'histoire plus loin. Minérale, rude et désertique, l'île volcanique bénéficie néanmoins d'un climat doux. Les variations de température y restent très faibles; il ne fait jamais ni trop froid, ni trop chaud. Tous les jours de l'année ou presque, le soleil brille... et le vent souffle. Élément permanent, sa violence provoque des tempêtes de sable quand il devient sirocco. Les arbres sont rares. Entre douceur des températures et torpeur provoquée par le vent, les habitants de l'île oscillent... et s'adaptent.

lichens qui donnent à la roche volcanique ses teintes incroyables, du bleu au rouge, ont également des propriétés magiques: ils la transforment en terre fertile. Les hommes ont appris par ailleurs que la cendre volcanique était un excellent isolant thermique: les agriculteurs l'utilisent pour maintenir la rosée dans le sol. Si Lanzarote donne souvent l'impression d'être un vaste champ de lave sans fin, désertique et inhabité, son paysage est aussi ponctué des inventions agricoles de l'homme. Parmi les plus étonnantes, la culture

de la vigne est une œuvre unique au monde: des cercles creusés dans le sol, bien ordonnés, se dessinent sur une toile noire et dense avec. en leur centre, un point vert, celui de la vigne, qui pousse à l'abri du vent dans ces cavités convexes. Le nectar est un véritable miracle rendu réel par la main de l'homme. À partir du cépage grec de malvoisie, la région de Geria produit un vin blanc gorgé de soleil, à déguster frais. Récoltée à la main, la vigne y est cultivée en espalier, chaque cep étant planté individuellement dans un trou pouvant atteindre

Les salines de Janubio, côte ouest de l'île

GÉOLOGIE D'UNE AGRICULTURE UNIQUE AU MONDE

Depuis toujours, hommes et femmes de Lanzarote ont tenté de faire de la nature une alliée et non une ennemie - qui serait, de toute façon, impossible à combattre. Il faut redoubler d'ingéniosité pour en tirer parti. Les habitants vivent en effet dans l'incertitude: une coulée volcanique pourrait détruire leurs récoltes du jour au lendemain, les obligeant à tout recommencer. Mais la nature sait aussi se montrer généreuse. Les différents

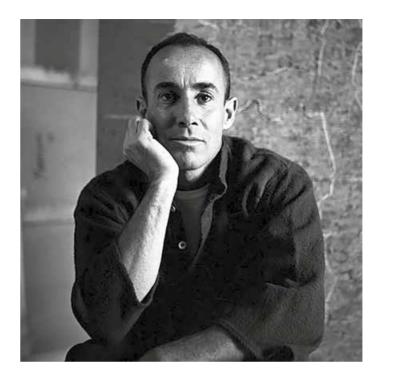


trois mètres de profondeur et cinq mètres de diamètre. Parfois, le pied est entouré de socos, ces murs de lave circulaires qui protègent du vent les plantations. La végétation est rare sur les terres de Lanzarote, où les plantes les plus courantes sont l'Aloe vera et le cactus.
Autre architecture agricole
édifiée par l'homme: les salines
de Janubio. Situées sur
la côte sud-ouest, elles sont
un ravissement pour
les yeux avec leur patchwork
de couleurs pastels et leurs
monticules de sel coniques.

Fondation César Manrique

28





«Construire un paradis dans les ruines de l'enfer.»

- C. MANRIQUE

CÉSAR MANRIQUE, L'ARTISTE MODÉLISTE DE LANZAROTE

Né en 1919 à Arrecife, sur l'île de Lanzarote, César Manrique est l'enfant le plus célèbre de l'île mais aussi son protecteur, son défenseur et, en quelque sorte, son second créateur. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Madrid, César participe au mouvement artistique espagnol non figuratif. Ses œuvres sont exposées un peu partout et il profite de son succès pour parcourir la planète avant de s'installer quelques années à New York, en 1964. De retour sur son île natale, en 1966, enrichi de ses rencontres avec l'expressionisme abstrait américain, le pop art et les meilleurs artistes du moment, il pose un œil nouveau sur Lanzarote: un regard à la fois créatif et protecteur. César Manrique prouve ainsi qu'un tourisme intelligent, respectueux de l'environnement, beau et durable est possible. Incroyablement moderne (surtout pour l'époque),

son travail architectural n'en est pas moins empreint des apprentissages du passé, associant, aux contraintes géologiques, les murs blancs traditionnellement peints à la chaux. Pas de panneaux publicitaires, pas de bâtiments de plus de deux étages: alors que César Manrique aide son île à développer le tourisme pour la sortir de la pauvreté, il se rend compte du danger représenté par une fréquentation de masse, qui pourrait lui être fatale, et érige ces nouvelles interdictions.





Fondation César Manrique

Sa campagne de maîtrise du tourisme limite les constructions d'infrastructures (quelques méga-hôtels, à fuir absolument, jalonnent toutefois la côte). Le respect du patrimoine naturel et culturel de Lanzarote est devenu, depuis, un mantra local, rendant unique et exceptionnelle la visite de cette île.

Par son talent d'artiste, César a réalisé des œuvres dans lesquelles chaque détail compte. Il dessine jusqu'à la poignée de porte de la salle de concert des Jameos del Agua: une écrevisse en métal; mais aussi les luminaires du restaurant El Diablo. ou encore la signalétique des toilettes du Jardin de Cactus. À travers ces détails, l'œuvre générale prend toute sa splendeur et donne l'impression de visiter un lieu exceptionnel, historique et artistique. César Manrique crée ainsi une idéologie esthétique totale autour des deux axes nature-art/art-nature, imbriqués et indissociables. Il s'entoure d'amis artistes et des autorités locales pour défendre et réaliser ses projets. Écologiste avantgardiste, César Manrique comprend que la protection de l'environnement et de la nature est la clé essentielle pour, d'une part, contrer un tourisme de masse destructeur, et d'autre part permettre à la population de s'y retrouver, sans se sentir dépouillée de ses terres. Il crée une identité propre à l'île où l'habitant de Lanzarote est au centre, en harmonie avec la nature. Le tourisme est certes présent et fait vivre, mais il n'est pas l'essence du lieu.

L'exploitation rationnelle forcée par la problématique de l'eau potable, combinée à la protection socioculturelle, a permis à Lanzarote de devenir un modèle du tourisme de demain. Un pari lancé en 1970, parfaitement réussi et qui reste viable cinquante ans plus tard. Grâce à César Manrique, voyager, se cultiver, participer à l'économie locale tout en respectant la nature et ses richesses culturelles, tout cela est encore possible en 2024!

«Il crée une identité propre à l'île, où l'habitant de Lanzarote est au centre, en harmonie avec la nature.»

Mirador del Río



34

LES 7 **MERVEILLES**

DE CÉSAR MANRIQUE

La maison Lagomar 1970

Alors gu'Omar Sharif tournait le film *L'Île mystérieuse* d'Henri Colpi, d'après le roman de Jules Verne, l'acteur égyptien tomba amoureux de Lanzarote et se fit construire une incroyable demeure par César Manrique. Située à Nazaret, la maison toute en gradins et hauteurs, dans la plus pure expression de l'artiste espagnol, joue avec la roche et ses cavités. Elle offre un splendide panorama sur la plaine et la mer, au loin. Joueur incorrigible, Omar Sharif n'aurait cependant iamais profité de son acquisition. La légende raconte que, quelques heures seulement après la première journée passée dans ses murs fraîchement peints, l'acteur perdit sa maison à l'occasion d'une partie de bridge.



Los Jameos del Aqua 1966-1968

Un escalier étroit et tortueux. coincé dans la roche, descend dans les profondeurs de la terre pour dévoiler un restaurant au bord d'un lac intérieur. César Manrique a utilisé ici la structure géologique d'un tunnel volcanique préexistant, l'un des plus longs au monde. près de six kilomètres du cratère jusqu'à la mer. Restaurant, café, piscine, musée, auditorium: les différents jameos qui jalonnent ce serpent de terre représentent la première expression architecturale de l'artiste, où se retrouvent l'harmonie avec la nature, la créativité et l'art de vivre.

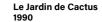


Comme son nom l'indique, le Mirador est un point de vue panoramique extraordinaire. situé sur les hauteurs de la falaise Risco de Famara, dans l'extrême nord de l'île. Soucieux de ne pas dénaturer le site, César Manrique a réussi à rendre le bâtiment quasi invisible en le recouvrant de pierres volcaniques. On retrouve également ses espaces circulaires et de grandes baies vitrées, pour profiter pleinement du paysage. À l'intérieur du Mirador. les murs sont blancs et courbes. peints à la chaux. Une cafétéria voûtée accueille deux immenses suspensions, faites de tiges et plaques de métal oxydé.



Fondation César Manrique

C'est l'ancienne maison de César Manrique. avec ses dépendances. À son retour de New York, l'artiste avait choisi ce terrain pour ses cing bulles volcaniques naturelles, qu'il a transformées en grottes d'habitation ultra-modernes. Piscines, salons, chambres: elles sont toutes décorées dans le style seventies, aujourd'hui si tendance. Habitée par l'artiste jusqu'en 1988, la maison a ensuite été transformée en Fondation. où sont également organisées des expositions temporaires.



Dernière œuvre de César Manrique, le Jardin de Cactus est un hommage à la nature. Signalé par un immense cactus en métal à l'entrée, le jardin présente plus de 1 100 espèces différentes de cactées, toutes plus étonnantes les unes que les autres. Formes, couleurs, matières... Les cactus sont multiples. En réponse à cette riche diversité, César a conçu un mobilier surprenant, inspiré des cactus. Il ne faut pas manquer de jeter un œil au café, très rétro, installé au bout de la promenade.





C'est sur l'îlot de Hilario, au milieu du parc de volcans, que fut construit le restaurant El Diablo imaginé par César Manrique. De forme circulaire, en référence aux traditionnels socos. le restaurant offre une vue panoramique sur la vallée volcanique et les gevsers en éruption. Au centre trône un puits de lumière, lui aussi circulaire et vitré. Un peu partout, sur les portes et les enseignes, un diable en fer oxydé «invite» le visiteur sur ses terres! Un conseil : pour éviter les cars de touristes, préférez une visite du lieu l'après-midi.



La Maison du Paysan

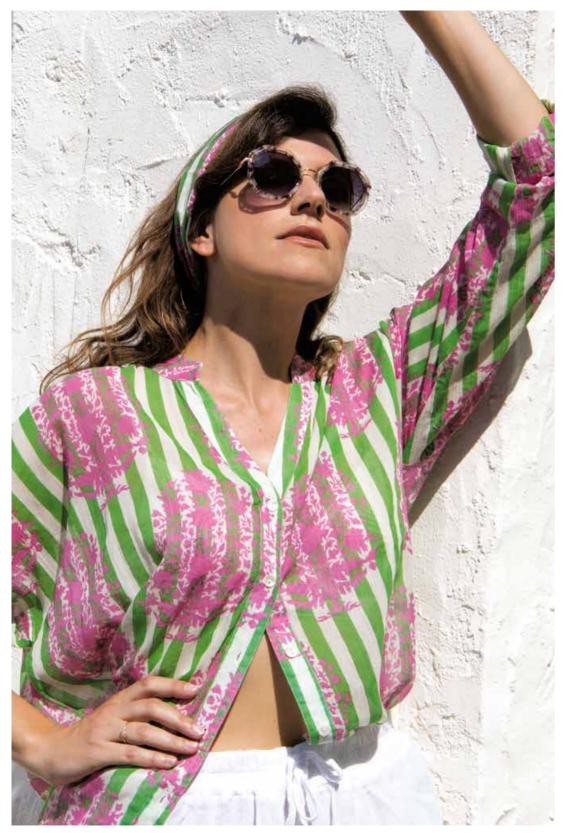
Située au centre de l'île, la Casa del Campesino propose différents éléments représentatifs de la vie rurale : un pressoir, des réservoirs d'eau, des cours intérieures... César Manrique a recréé ici un espace en hommage à cette architecture locale et traditionnelle qu'il affectionnait tant. Quelques boutiques d'artisanat local v sont également abritées. Au carrefour des routes adjacentes se trouve une sculpture monumentale de quinze mètres de hauteur. en blocs blancs, dans un style constructiviste, dédiée à la fécondité.

RÉTRO RIVIERA

L'incroyable maison-sculpture de Marina Kellen French, dans son épure et ses courbes, était le cadre idéal pour une séance photographique sous le signe des années 1970. Une plongée dans le monde de Jean-Daniel Lorieux, photographe célèbre qui nous a fait l'honneur de prêter son œil talentueux pour mettre en lumière une sélection de la nouvelle collection printemps-été 2024. Après avoir dessiné les modèles, nos stylistes, Léna, Alice, Andréa et Édith se sont glissées dans leurs créations afin de les rendre vivantes et vibrantes!

Photographie — Jean-Daniel Lorieux Texte — Flora Giannotta Coiffure et maquillage — Céline Cheval





Léna porte le chemisier **Louisa Rayures** en crêpe de coton imprimé, 75 €

Page de droite: Alice porte la robe **Maria Aloe** en coton imprimé à col brodé, 95 €





Andréa porte le top **Eulali** en filet de coton brodé, 80 € ; et l'éventail **Bouquet** en tissu imprimé et bambou, 25 €

Page de droite : Alice porte la tunique Alma et la jupe Rena Marbrée en coton teint à la main, 85 € chacune

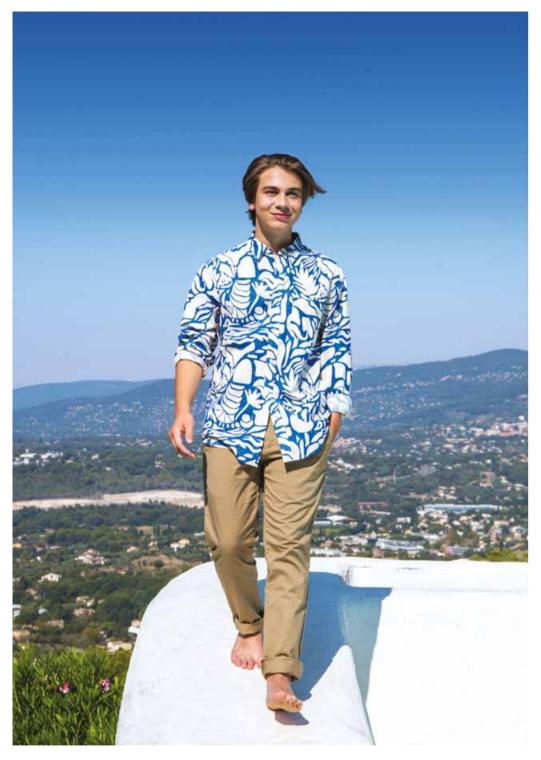












George porte la chemise **Jean Découpage** en coton imprimé, 70 €

Page de droite: Léna porte la robe **Tina Découpage** en coton imprimé, 95 €







MARINA KELLEN FRENCH & L'HISTOIRE DE SA MAISON ORGANIQUE

Texte — Charlotte Urbain



Héritière de la banque Arnhold, fondée à Dresde au XIX^e siècle, Marina Kellen French est à la tête de plusieurs fondations œuvrant en faveur de la santé et des arts. Francophile par héritage maternel, elle m'a donné rendez-vous au cœur de Paris, entre les musées d'Orsay et Maillol, dans un petit hôtel « so parisian »; une maison particulière du XVIII^e siècle, intime et charmante. Avec ses larges lunettes de soleil et ses bijoux couture, Marina Kellen French m'accueille dans un français délicieux. Ensemble, nous remontons le temps de son histoire familiale, de sa maison Couëlle à Castellaras et de son amour pour l'art.

Souvent, les histoires de famille résultent de migrations, crises politiques et querres. Dans les années 1930, l'Allemagne nazie devient une menace pour nombre de ses ressortissants. Les parents de Marina, Anna-Maria et Stephen Kellen, ne se connaissent pas encore, mais tous deux fuient leur terre germanique. Sa mère rejoint Paris où elle étudiera les beaux-arts, tandis que son père se rend à Londres, où il apprendra à maîtriser les rouages de la finance. Quelques années plus tard, ils se rencontrent à New York, puis ils se marient en 1940. Parallèlement à ses activités de banquier, le père de Marina devient un acteur important pour le soutien financier d'institutions culturelles new-yorkaises prestigieuses, telles que le Carnegie Hall, le Met ou encore le MoMA.

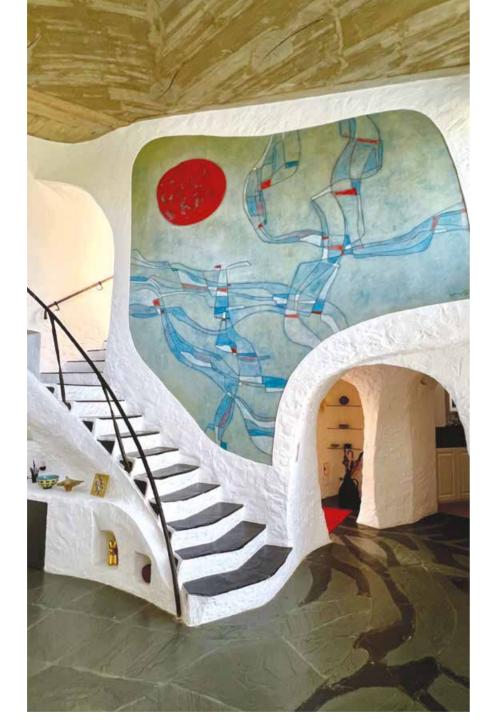
Depuis la mort de ses parents, Marina poursuit leur œuvre philanthropique. Elle siège dans plusieurs conseils d'administration et soutient, à son tour, les institutions culturelles de New York. Son goût pour l'art et pour la France, elle le tient de sa mère, avec qui elle visitait Paris deux fois par an.

Pour cette dernière, c'était une respiration indispensable, teintée de la nostalgie de ses années parisiennes, alors qu'elle était étudiante aux Beaux-Arts. Pour Marina, ce fut beaucoup moins naturel. Longtemps, elle a trouvé les Français « beaucoup trop compliqués ». Cependant, depuis le décès de sa mère, même si elle ne se l'explique pas, son regard a changé, s'est adouci: désormais, elle apprécie la France et sa maison Couëlle où elle passe tous ses étés, entourée de ses enfants et petits-enfants. Située à Castellaras, à quelques kilomètres de Cannes, cette maison fait partie d'un ensemble de cing « maisons-sculptures », toutes réalisées par l'architecte Jacques Couëlle dans les années 1960 (voir encadré ci-après). Marina me raconte l'histoire de ce bâtiment hors du commun. Proche des artistes de l'époque, Anna-Maria découvre le projet de Jacques Couëlle et tombe immédiatement en amour. La vue à 360 degrés sur la baie de Cannes et les montagnes est magigue, sans compter que la maison elle-même est une œuvre d'art. Sensible à l'idéal artistique de l'architecte,

Anna-Maria décide de la décorer a minima: « Ma mère avait un goût très sûr. » Le peu de mobilier (deux lampes, une table basse, un sofa...) est commandé auprès d'artistes en voque et dans l'esprit de la maison: Giacometti, Calder, Miró, Picasso... Marina se souvient d'être allée. à cette occasion, dans l'atelier parisien « très sale » de Giacometti. François Thévenin, le sculpteur qui a forgé les grilles en forme de ronces des maisons Couëlle et qui travaillait étroitement avec l'architecte, dit un jour à Anna-Maria: « Madame, vous avez compris Couëlle.»

À son tour, Marina s'attache à respecter ce lieu où tout est organique. Hormis quelques rideaux et revêtements de canapés mis au goût du jour, la maison est absolument identique à celle que l'architecte avait livrée dans les années 1960. Marina aime cet endroit qui lui remémore tant de bons souvenirs. Refuge de fraîcheur et de verdure au milieu de l'été caniculaire, ses petits-enfants l'apprécient aussi. C'est certainement grâce à cette maison-sculpture de Castellaras que Marina a conservé ses liens avec la France.

En souvenir de sa mère et de son goût pour la haute-couture. l'excentricité et l'originalité, Marina fut l'une des grandes mécènes de l'exposition « Shockina ! Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli», au musée des Arts décoratifs de Paris (iuillet 2022-janvier 2023). Un projet qui a propulsé Marina Kellen French sur la scène parisienne. De la Provence, nous repartons ensemble pour les musées parisiens. Son amour de l'art, et plus particulièrement de l'art décoratif, est une histoire de famille, À 18 ans, Marina fait l'acquisition de sa première œuvre: une sculpture emballée de Christo, bientôt suivie d'un Jeff Koons. Elle apprécie autant le XVIIIe siècle que les artistes contemporains. Ses choix sont toujours dictés par son goût personnel et, si le château de Versailles la laisse froide, elle fond de plaisir au musée des Arts décoratifs. Mais ce qui la fait vibrer avant tout, ce sont les rencontres. Elle aime s'entourer de conservateurs auprès de qui elle dit «apprendre toujours », et étanche sa soif de connaissances: « Je pourrais passer des jours entiers dans les musées », m'avoue-t-elle. Vive et alerte, Marina Kellen French n'affiche pas son âge, car elle apprécie l'entourage des jeunes « pour savoir ce qui va se passer». Esthète, elle aime les jolies choses, qu'elles soient anciennes ou contemporaines. Ses peintres préférés sont Van Gogh, Matisse ou Hockney. Généreuse et curieuse, elle nous a ouvert les portes de son paradis troglodytique provençal où l'équipe Fragonard, accompagnée de Jean-Daniel Lorieux, a mis en espace la dernière collection mode printemps-été 2024 (pages 36 à 49).



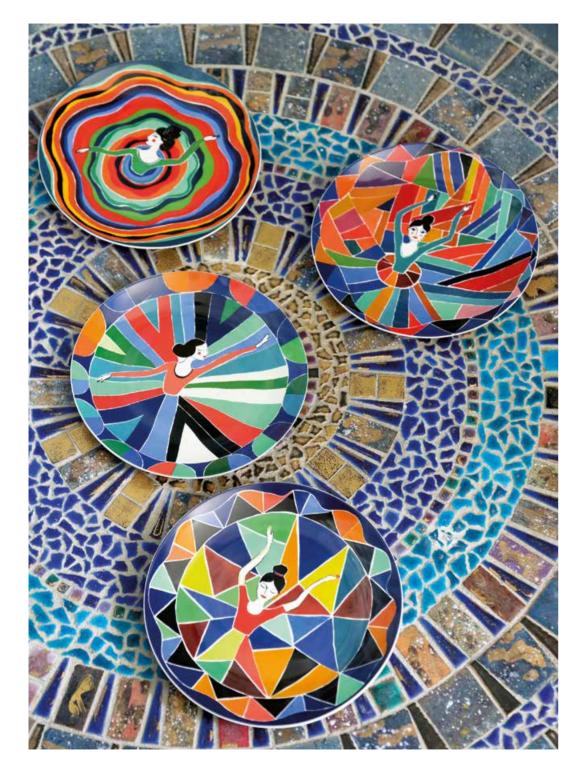
JACQUES COUËLLE (1902-1996), UN «ANARCHITECTE»!

«La Maison-Paysage libère l'espace de tout ce qui l'encombre; elle peut être réalisée même en grande densité, sans altérer la nature qui reste souveraine.

La Maison-Paysage étant en partie recouverte et parée de végétation locale, par mimétisme, s'incorpore avec son environnement.»

En opposition totale avec le mouvement moderniste de l'époque, les architectures rectilignes de Le Corbusier et d'autres, Jacques Couëlle, natif de Marseille, œuvre dans sa zone géographique: le Sud. Inspiré par les calangues, les grottes et les courbes de la Provence, artiste autant qu'architecte, il construit selon une approche philosophique et esthétique où l'harmonie entre l'homme, l'architecture et la nature serait parfaite. D'abord vivement vilipendées, ses maisons troglodytiques ne respectent aucune règle architecturale, et leur conception est dictée par l'unique envie d'édifier une maison modelée en fonction du paysage et de son futur propriétaire. En 1946, Jacques Couëlle fonde le Centre de recherches des structures naturelles et développe une technique de travail assez obscure, qu'il nomme « test de Tristan ». Ce test consiste à tracer directement sur le sol les contours de sa future construction et les allers-retours des habitants, avant de les reporter sur une planche de bois, puis sur un plan. Toutes les ouvertures sont imaginées en rapport avec le soleil, afin de faire pénétrer le plus de lumière possible à l'intérieur. Élève apprenti de Couëlle, Antti Lovag, qui a participé aux chantiers des maisons-sculptures, fut l'architecte du célèbre Palais Bulles de Pierre Cardin qui trône dans le massif de l'Estérel, au bord de la mer Méditerranée.



























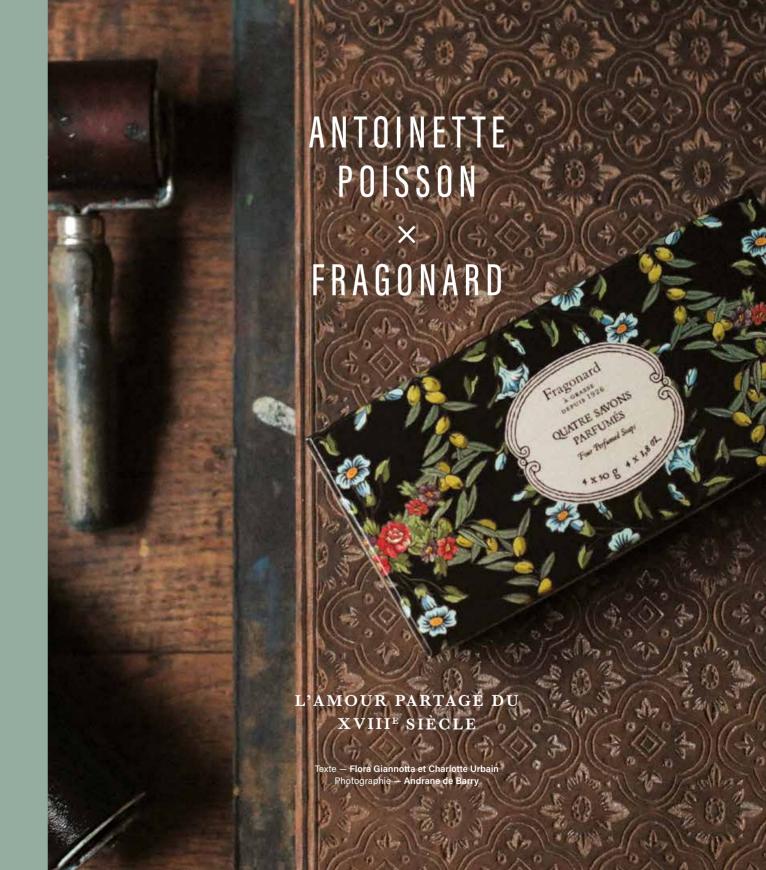
S'évader



Carafe **jaune**, verre, 20 cm, 25 €

Page de droite: Assiettes **Lanzarote**, porcelaine, ø 27 cm, 68 € le lot de 4









Pour sa nouvelle édition. Fragonard a invité l'éditeur parisien Antoinette Poisson à décorer la cuvée d'huile d'olive 2024 Fragonard. Les deux marques françaises se sont ainsi retrouvées autour de leur passion commune pour l'art décoratif du papier dominoté, en vogue au XVIIIe siècle. Imprimé au tampon de bois, le papier dominoté servait à recouvrir et relier des livres, décorer des meubles, habiller des boîtes et orner les murs. Depuis 2012, Antoinette Poisson s'est inspirée de cet art décoratif pour créer un univers qui lui est propre. Des papiers peints dont les motifs, l'impression et la peinture sont réalisés à la main, et qui prennent vie

et parfumés à la lavande, une bougie parfumée dans sa boîte en papier dominoté et, enfin, un livre de cuisine où sont proposées les recettes préférées des deux maisons autour de l'or provençal. Née d'une volonté de partager leur passion commune pour l'art de vivre, la Provence et la gastronomie, la collection du Bois dormant 2024 n'aura jamais été aussi riche!







Coffret 4 savons à la lavande enrichis à l'huile d'olive bio, 4 × 50 g, 18 €

Vincent Farelly et Jean-Baptiste Martin, Co-fondateurs et directeurs artistiques d'Antoinette Poisson.





ARTICHAUTS À LA **PROVENCALE**

POUR 4 PERSONNES:

4 rondelles de jarret de veau (avec l'os) de 200 g chacune 5 cuillères à soupe d'huile d'olive 100 a de beurre 125 q de concentré de tomate 60 q de farine 3 échalotes 1 gousse d'ail Sel et poivre Bouquet garni 250 q de spaghetti 100 g de petits pois 150 g de gruyère râpé

Salez, poivrez et farinez

Dans une cocotte contenant 100 q

Saupoudrez d'une cuillère à soupe

de farine, ajoutez 1 litre d'eau froide,

le concentré de tomate, le bouquet

Portez le tout à ébullition, couvrez

la cocotte et laissez mijoter pendant

Cuire les spaghettis et les petits pois

al dente dans une eau bouillante salée. Égouttez les pâtes et les petits

un grand plat beurré allant au four.

pois, puis répartissez-les dans

Disposez dessus les tranches de jarret, la sauce, et parsemez

de gruyère râpé. Faites gratiner

à four chaud pendant 10 minutes.

garni, l'ail écrasé, sel et poivre.

1 heure environ.

de beurre, faites dorer la viande,

puis les échalotes émincées.

les rondelles de jarret.

POUR 4 PERSONNES:

3 ou 4 petits artichauts par personne 100 g de lardons 1 gros oignon Huile d'olive

Prévoyez trois artichauts par personne (ils doivent être jeunes et bien frais).

Enlevez les premières feuilles puis coupez le haut des autres avec un bon couteau, en procédant comme pour tailler un crayon.

Conservez trois centimètres de queue épluchée séparément.

> Coupez les artichauts parés, en deux s'ils sont très petits, ou en quatre.

Dans une cocotte, faites dorer un bel oignon haché avec des petits lardons.

Versez ensuite les artichauts et leur queue, salez, tournez et couvrez. Laisser cuire doucement, en remuant assez souvent avec une cuillère en bois. Parfumez avec un peu de thym.

Comptez 20 minutes de cuisson environ.



Livre Recettes de famille.

Page de gauche: Huile d'olive du Bois Dormant, 500 ml, 25 €

Ci-dessus:

LE JURY DU PRIX FRAGONARD DE LITTÉRATURE FÉMININE ÉTRANGÈRE S'AGRANDIT!

Texte - Charlotte Urbain

Créé en 2022, le prix Fragonard de littérature étrangère récompense chaque année une autrice traduite en français, afin de promouvoir des valeurs chères à Fragonard: l'ouverture à d'autres cultures et la mise en lumière de talents féminins. Avant de diffuser, prochainement, la liste des livres sélectionnés pour la nouvelle édition 2024, le comité du prix Fragonard est heureux d'accueillir trois nouvelles personnalités parmi les membres du jury: Clara Dupont-Monod, Liya Kebede et Olivia de Lamberterie.

La famille s'agrandit et s'ennoblit ainsi de prestigieuses participations, marqueur d'un intérêt grandissant pour le prix littéraire Fragonard.



Olivier Roller

CLARA DUPONT-MONOD la plume sous toutes ses formes

Née à Paris, Clara Dupont-Monod est journaliste et critique littéraire. Tout en exerçant sa plume en presse écrite, elle démarre une carrière radiophonique. Depuis dix ans, elle tient une chronique littéraire sur France Inter. Parallèlement à ses activités de journaliste. Clara est aussi romancière. Son premier roman, Eova Luciole, est publié en 1998 chez Grasset, et le tout dernier, intitulé S'adapter (2021), obtient plusieurs récompenses: prix Femina, prix Landerneau et Goncourt des lycéens. Depuis 2006, Clara a ajouté une autre flèche à son arc littéraire: elle est éditrice pour deux maisons. Denoël et Jean-Claude Lattès.



⊚Ejiah Rousse

LIYA KEBEDE l'engagement littéraire

Née à Addis-Abeba, en Éthiopie, Liva Kebede est mannequin, actrice et créatrice. Animée d'un fort engagement philanthropique, elle crée la Fondation Lemlem, dédiée à l'amélioration de la santé maternelle et infantile dans le monde. En 2007, Liva élargit son impact positif en créant la ligne de vêtements Lemlem, visant à promouvoir l'artisanat ancestral éthiopien du tissage à la main. Reconnue pour son influence - Time Magazine l'a fait apparaître dans la liste des cent personnalités les plus influentes du monde en 2010 -, Liva est aussi une lectrice passionnée. Elle lance ainsi Liyabrairie, un havre littéraire qui va au-delà de la simple marque, célébrant l'amour de la lecture (www.liyabrairie.com).

OLIVIA DE LAMBERTERIE la lecture nuit et jour

C'est une deuxième nature: Olivia de Lamberterie lit comme elle respire. Depuis vingt-deux ans, elle a la chance de diriger la rubrique Livres de l'hebdomadaire Elle, ce qui lui permet de faire des rencontres merveilleuses. d'Annie Ernaux à Patrick Modiano. Le matin, elle se lève à l'aube pour parler des livres qui l'ont enchantée dans les studios de « Télématin ». sur France 2. Le dimanche soir. elle bataille avec d'autres critiques dans l'émission «Le Masque et la Plume », sur France Inter. Quand il lui reste du temps, elle écrit des livres: Avec toutes mes sympathies (prix Renaudot de l'essai) et Comment font les gens. Parce que, pour elle, la lecture et l'écriture sont les deux faces d'une même passion: les mots.



79

Jakuta Alikavazovic autrice et traductrice

Élise Boghossian fondatrice de l'ONG Flisecare

Danielle Cillien Sabatier libraire (librairie Galignani)

Clara Dupont-Monod iournaliste et autrice

Alina Gurdiel directrice littéraire

Liya Kebede mannequin, actrice et créatrice

Olivia de Lamberterie journaliste et autrice

Maria Larrea réalisatrice et scénariste

Daniel Medin professeur de littérature

Mathieu Palain écrivain et journaliste

Charlotte Urbain directrice Culture et Communication (Fragonard)

Agnès Webster Présidente Directrice Générale (Fragonard)





D'UNE AMÉRICAINE PROVENÇALE

Texte et photographie — Jamie Beck

'Inde. Difficile de répondre lorsqu'on vous demande:
«C'était comment?»
Comment dire «C'était tout» et espérer ainsi restituer, même un petit peu, tout ce que cela peut bien signifier?
Mais, avant d'ouvrir la boîte de Pandore, laissez-moi vous expliquer comment ce voyage inattendu a vu le jour...

Je m'appelle Jamie Beck

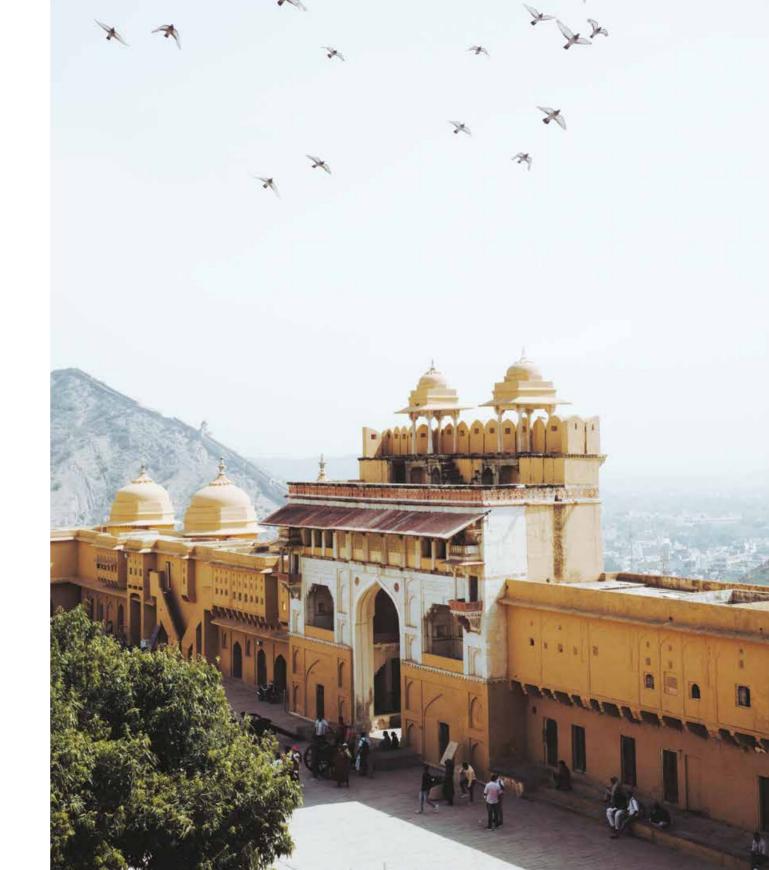
et je suis une photographe américaine. Je vis dans le Sud de la France et je suis surtout connue pour mon livre *An* American in Provence, qui figure dans la liste des New York Times Best Sellers. l'ai découvert la riche histoire du musée provencal du Costume et du Bijou de la Maison Fragonard à travers ma pratique artistique et ma vie dans le Midi. Avant que j'abandonne mon studio commercial à Manhattan pour un petit atelier d'art baigné de lumière naturelle, en Provence, il v a environ sept ans, j'exerçais principalement comme photographe de mode. Si mon activité à New York était guidée par la perfection et l'idéalisme, aujourd'hui, dans le Sud de la France, il s'agit de raconter des histoires.

Quand je suis arrivée en France, je ne connaissais personne, je ne parlais

pas la langue et je n'avais personne à photographier. Alors, j'ai commencé à me photographier moi-même. Raconter ma propre histoire, documenter mon évolution à travers la photographie, avec la mode comme outil linguistique. Lorsque j'ai rencontré l'équipe Mode de Fragonard et découvert le musée de Grasse. ma perception de la mode a encore changé. La richesse culturelle, l'histoire, l'artisanat et l'influence du commerce mondial sont alors devenus comme un textile que je pouvais toucher. Une autre strate de la France se dévoilait à moi durant mon périple de découverte...

Lors d'un déjeuner avec l'équipe Fragonard à Aix-en-Provence pour célébrer l'ouverture de leur nouvelle boutique, j'ai dit en passant que je rêvais de visiter l'Inde. En tant que photographe professionnelle, j'ai eu le privilège de passer une grande partie de ma vie à voyager à travers le monde, et pourtant, je n'étais jamais allée en Inde. À ma grande surprise, l'équipe m'a répondu: « Nous partons en Inde la semaine prochaine, voulez-vous venir avec nous?»

ne, je ne parlais Fort d'Amber à Jaipur



«Une semaine

j'étais à bord

d'un avion en

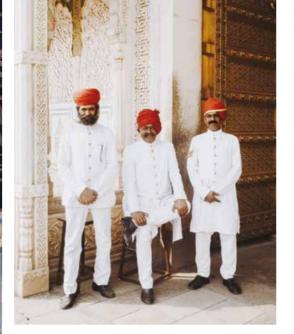
partance pour

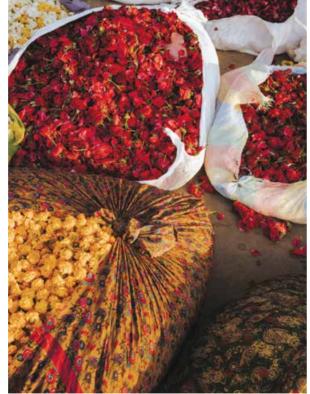
Mumbai.»

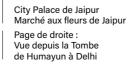
plus tard,

85

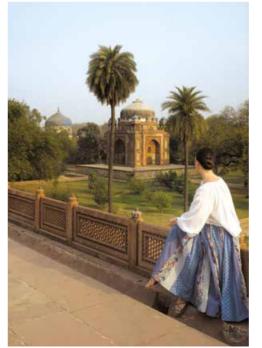












J'ai immédiatement répondu oui et, une semaine plus tard, j'étais à bord d'un avion en partance pour Mumbai.

Nous avons atterri de nuit.

Poser ses yeux sur un nouveau pays est toujours séduisant. Avant d'en faire partie et de mélanger son monde avec celui des habitants - et réciproquement -, on se contente d'abord de regarder. Comment l'air joue-t-il avec les couleurs? Quelles odeurs perçoit-on? Quelle énergie ressent-on? À quoi ressemble la lumière? À quelle cadence vivent les gens? J'ai regardé par la fenêtre alors que notre camionnette avançait sur une autoroute sans voies, passant devant l'un des plus grands bidonvilles du monde. «Plus de deux millions de personnes y vivent », me disent ceux que j'accompagne. « Elles ont leur propre culture, leur propre pharmacopée, tout. » J'essaie d'imaginer leur vie ; pas facile lorsqu'on la contemple de derrière une vitre. Et puis, une minute plus tard, je me suis retrouvée à déambuler dans les couloirs parfumés de notre hôtel, à triturer la guirlande de roses dont on avait orné mon cou en signe de bienvenue. Je goûte les pâtisseries sucrées et poudrées ; je pense à la façon dont, en un souffle, on passe du plus pauvre des pauvres

au plus riche des riches. Première impression, l'Inde est une terre de contrastes saisissants.

Mon travail, en tant qu'invitée de ce voyage, consistait à observer: chose à laquelle je suis habituée en tant que photographe. J'ai pu contempler la Porte de l'Inde à Mumbai, la Porte de l'Inde à Delhi, le palais de Fort Amer à Jaipur. Partout où l'on regarde, quelque chose, quelqu'un, une histoire se déroule. La complexité de la nature humaine se manifeste dans les rues et à travers l'architecture. Tous les systèmes de croyances existant sur terre se croisent ici, dans un chaos de gens que l'on ne peut décrire autrement que comme une folie - et pourtant, sur les visages des uns et des autres, le regard est on ne peut plus normal. Peu à peu, vous vous adaptez. L'Inde pénètre en vous, commence à vous transformer et vous montre son tout.



S'inspirer

«Juste au moment où vous

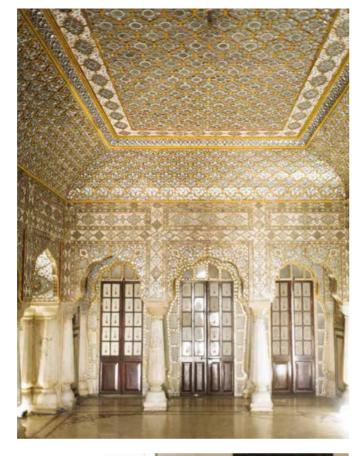
pensez avoir tout vu, l'Inde

d'émerveillement sans fin.»

vous montre un monde

87

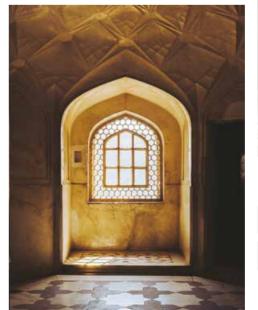
Je suis entrée dans un atelier d'impression aux blocs de bois: une manière traditionnelle et ancienne de créer des motifs colorés à l'aide de blocs de bois sculptés, trempés dans de l'encre puis tamponnés sur du tissu. Le rythme des artisans qui tamponnent évoque la cadence d'un tambour. Tremper, tamponner, tremper, tamponner, encore et encore. L'alignement est parfait. Comment cela est-il possible, sans aucun autre outil? C'est si simple, et pourtant si satisfaisant à voir... Nous visitons un autre atelier, puis un autre, et je commence à comprendre que, non seulement, ces tissus ont fait le tour du monde pendant des siècles, mais qu'ils ont aussi influencé la mode française, notamment aux XVIIe et XVIIIe siècles. Les motifs aux blocs de bois que j'ai aperçus dans des tableaux, des expositions de costumes et des reconstitutions historiques françaises étaient, en réalité, d'origine indienne, et sont tout aussi convoités aujourd'hui qu'à l'époque. J'ai adoré les petits imprimés fleuris, les couleurs joyeuses. Le contraste, encore une fois, entre ce monde fantaisiste. créé sur du lin, et les chèvres qui dorment sous les portes des ateliers, au centre de l'une des plus grandes villes du monde.













Page de gauche: Salle aux miroirs du City Palace de Jaipur Technique du blockprint Ci-contre:

Mer d'Arabie Fort d'Amber à Jaipur Un jour, j'ai vu un morceau de tissu fleuri qui m'a coupé le souffle. Je l'ai tenu contre ma poitrine pour imaginer à quoi cela ressemblerait si l'on en faisait une robe. Lorsque j'ai levé les yeux, l'équipe Mode me regardait: eux aussi ont commencé à rêver... Notre Provencale d'adoption peut-elle nous aider à faire vivre ce voyage en Inde? Si je pouvais porter cette robe, comment la porterais-je et à quoi ressemblerait-elle, chez nous, dans le Midi? Nous avons commencé à esquisser ce qui est finalement devenu une collection capsule inédite. Quelque chose qui s'inscrit dans l'histoire de la France, dans son admiration pour

« Nous avons commencé à esquisser ce qui est finalement devenu une collection capsule inédite.»

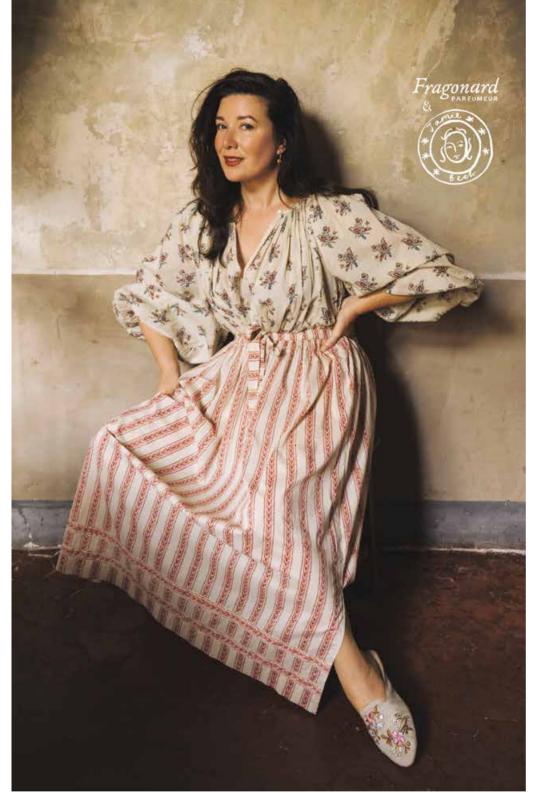
> l'artisanat indien, et qui se porte au quotidien – que vous vous promeniez au marché aux fleurs de Jaipur, au lever du soleil, ou au marché des producteurs, en Provence, pour faire

vos courses quotidiennes. Je pourrais m'étendre sur mon expérience en Inde mais, encore une fois, il est impossible de décrire tout ce que ce pays vous offre. Les paons qui vous regardent depuis la cime des arbres, la beauté d'un sari, la nourriture - mon Dieu. la nourriture! L'art, les textiles, la culture, la population, la circulation, les poussepousse, la fluidité, les jardins, les bidonvilles, les palais, les animaux, la mort, la décomposition, la nouveauté et, tout simplement, tout ce que nous appelons «la vie».

De retour en France, quand je pense à l'Inde, une vision me revient toujours à l'esprit. J'étais debout dans une pièce sombre et sans fenêtre, au dernier étage du City Palace de Jaipur. Le garde indien m'a dit d'attendre, dans le calme et le silence. J'ai alors entendu un bruit d'allumettes qui craquent puis, pure merveille, la pièce s'est illuminée, comme si un million d'étoiles scintillantes s'allumaient dans un ciel nocturne. J'ai poussé un cri d'étonnement: j'étais aussi charmée que lorsque j'ai posé les yeux sur l'Inde pour la première fois. Et c'est cela, sa magie. Juste au moment où vous pensez avoir tout vu. l'Inde vous montre un monde d'émerveillement sans fin, où la vie peut encore être tout.







Composée de huit pièces comprenant blouses, jupons et robes, la collection capsule *Fragonard x* Iamie Beck s'inspire de motifs floraux poétiques et d'imprimés du XVIII^e siècle. tous issus des archives du musée provencal du Costume et du Bijou à Grasse. Broderies et sérigraphies faites main ou encore techniques traditionnelles indiennes au blockprint viennent enrichir cette ligne en édition limitée, qui sera disponible dès le mois de mai 2024 dans nos boutiques.



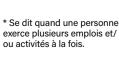


ANOUK ALBERTINI

L'ART DU SLASHING CHEZ FRAGONARD



RANÇOIS GAUDRÉ





Passionnée de formes et de matière

ANOUK ALBERTINI

«Chaque pièce a un sens qui illustre une quête inébranlable de l'expression artistique.»

D'un père décorateur d'intérieur et d'une mère passionnée d'art, Anouk Albertini a hérité d'un réel sens de l'esthétisme. Après avoir étudié l'art à l'école Penninghen, la rude concurrence sur le marché artistique l'a menée vers une carrière chez Fragonard, une maison qui résonnait en elle. Pourtant, la sculpture est restée son aspiration la plus profonde. Son véritable épanouissement a surgi avec la naissance de ses deux filles, éveillant en elle le désir ardent de sculpter la matière : une passion qui la comble et la définit. Son travail artistique est devenu essentiel pour elle, un moyen de se construire et d'aller jusqu'au bout de ses projets. Sa persévérance a payé car, depuis 2019, la prestigieuse galerie Amélie, Maison d'art expose ses œuvres.

www.anoukalbertini.fr Instagram : anoukalbertinisculpteur Galerie Amélie, Maison d'art 18, rue Séguier 75006 Paris 07 56 87 90 68

PAULINE GARDETTE Bijoutière dans l'âme

«Créer, c'est une liberté d'expression, celle aui transcende les mots, utilisant des objets comme langage.»

Pauline Gardette est douée de ses mains et aime créer toutes sortes d'objets. Responsable de la boutique Fragonard de Nice, elle s'est lancée dans la création de bijoux durant le confinement, afin de donner du sens à ce temps suspendu. Sa passion ultime réside dans la conception de bijoux en pâte Fimo, une pâte à modeler qui durcit à l'air libre. Elle colore ainsi la vie des gens, en proposant des bijoux tous aussi beaux les uns que les autres. La nature est l'élément fort de son inspiration, entre fleurs et couleurs.

Instagram: atelier29_bypg

FRANÇOIS GAUDRÉ Créateur de mode

S'inspirer

«La couture, c'est donner au tissu une forme 3D. Un art qui permet de s'évader, de méditer mais surtout de métamorphoser.»

Artisan créatif, François décide de rejoindre Fragonard lors de l'ouverture d'Arles, après une carrière de vingt ans en tant que costumier et styliste. Son grand-père tapissier et sa grand-mère couturière lui ont transmis leur passion de l'aiquille. Un goût qui lui a permis de développer une relation particulière avec la couture et une approche inhabituelle de cet art : il transforme de vieux tissus, dénichés lors de ses chines, en de magnifiques créations. Dans son atelier personnel, préférant créer des pièces uniques, il recycle des textiles anciens avec des teintures végétales. Il utilise des matières premières inattendues comme les peaux d'avocat et les pétales de fleur, afin d'allier créativité et durabilité.

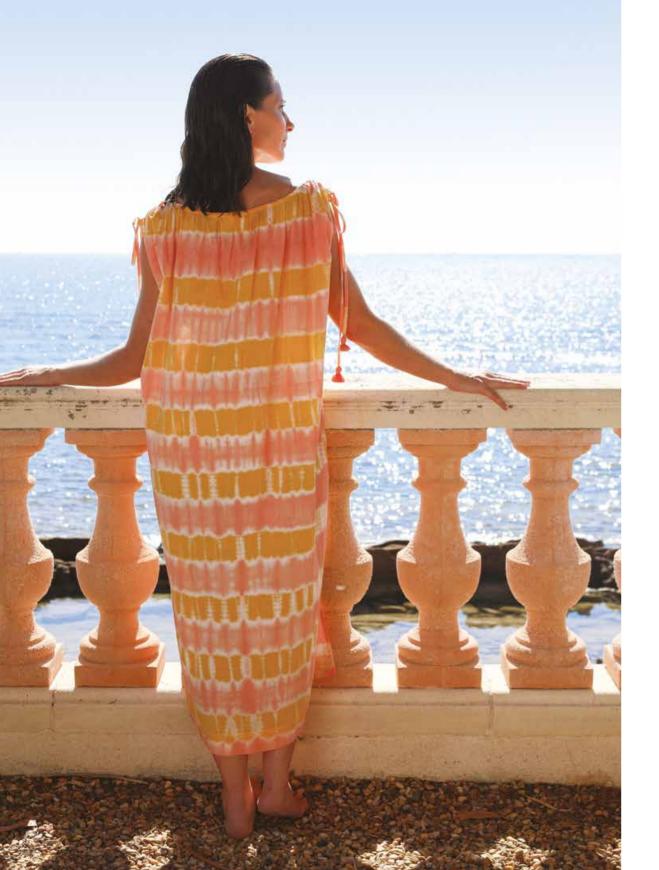






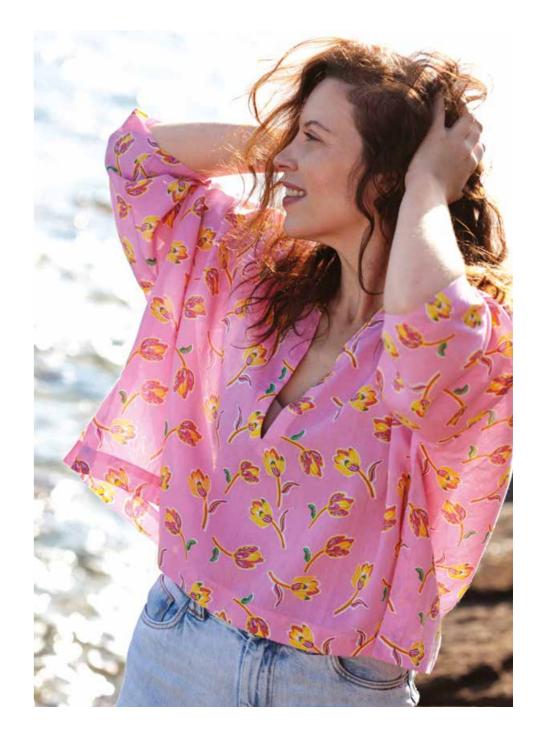






Mélody porte le top **Jo Tulipes** en coton imprimé, 50 €

Page de gauche: Mélanie porte la robe Victoire Tie and Dye en coton teint à la main, 105 €



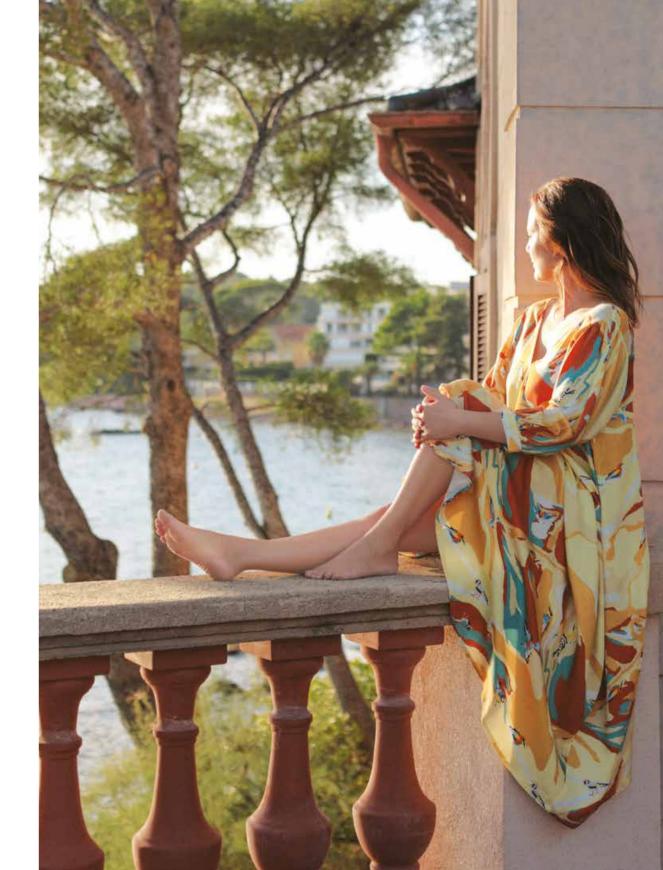














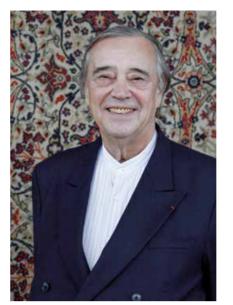
Mélanie porte la blouse **Juliette** en coton brodé à la main, 120 € 108 S'inspirer 109



Lorena porte la robe **Rosalia Vignes** en coton imprimé, 90 €

Page de droite: Lorena porte le kaftan court **Vagues** en coton imprimé, 55 €





«L'art n'est pas un luxe mais une nécessité pour être bien dans sa peau.»

- G. GAROUSTE

Capitale mondiale de la parfumerie, Grasse est connue pour cette industrie florissante. Il fut un temps où elle s'illustrait, aussi, comme terre d'accueil d'artistes de grande renommée: au XX° siècle, Nicolas de Staël, Francis Picabia ou encore Sonia Delaunay, pour en nommer quelques-uns. Parti de ce postulat, Gilles s'est interrogé sur la façon dont il pourrait convoquer, dans sa ville

natale, le retour des artistes: comment redonner à Grasse ses lettres de noblesse et en faire la «capitale artistique du Nord de la Côte d'Azur»? Éternel optimiste, insatiable empêcheur de tourner en rond, Gilles a toujours cru en la nécessité de l'art dans la vie. Loin des temples institutionnels et des mastodontes privés dédiés aux élites, il souhaite un centre d'art intégré à la ville, en communication directe

avec ses habitants: une sorte de « bistrot de l'art ».

Grand collectionneur français, Gilles Fuchs est passionné par l'art contemporain qu'il considère comme un exceptionnel laboratoire de création. Son engagement dans le mécénat culturel remonte à plus de trente ans. Tout au long de sa carrière, il soutient le travail des artistes et contribue à mieux faire connaître l'art contemporain

APRÈS LE PRIX MARCEL DUCHAMP, GILLES FUCHS PEUPLE LES COLLINES DE GRASSE D'ŒUVRES CONTEMPORAINES

Texte - Charlotte Urbain

Pour ceux qui connaissent bien la maison Fragonard, le nom de «Fuchs » n'est pas inconnu. En effet, Gilles Fuchs est le petit-fils du fondateur de la maison, Eugène Fuchs. Sa branche familiale a laissé aux Costa le soin de faire prospérer l'entreprise grassoise, et son frère, Patrick Fuchs, s'est chargé de la manufacture de confiserie Florian. Pendant ce temps, Gilles s'envolait vers d'autres horizons, parisiens. Durant plus de trente ans, il a travaillé pour le groupe Nina Ricci en tant que directeur export, puis comme directeur général et président. Aujourd'hui, il revient sur ses terres natales afin de faire fleurir un nouveau projet ambitieux, tourné vers la promotion et l'accessibilité de l'art: c'est ainsi qu'est né le Centre d'art des Collines de Grasse.

112 Admirer 113

- tout particulièrement la scène française, à laquelle il est très attaché. En 1994, il fonde avec quelques amis l'Association pour la Diffusion internationale de l'Art français (ADIAF), qu'il préside durant de longues décennies. C'est en 1999 qu'il lance l'idée du Prix Marcel Duchamp, premier prix de collectionneurs créé pour promouvoir la scène artistique française; un projet qui recoit l'appui du Centre Pompidou. Aujourd'hui, le Prix Marcel Duchamp est reconnu internationalement. Gilles Fuchs a une approche résolument humaniste. Selon lui «la compréhension de l'art contemporain passe par une meilleure connaissance de l'Autre». Attaché à l'épanouissement de cet art dans la société civile, il aurait pu citer les mots du célèbre peintre français Gérard Garouste: «L'art n'est pas un luxe mais une nécessité pour être bien dans sa peau.»

Fragonard est fier de s'associer au Centre d'art des Collines de Grasse en organisant, au printemps 2024, une exposition inédite de dessins d'art contemporain, dans les murs du musée Jean-Honoré Fragonard. Découvrez, dans les pages qui suivent, cette exposition intitulée «ÉVOCATIONS, le dessin dans l'âge de l'incertitude».

ÉVOCATIONS

LE DESSIN DANS L'ÂGE DE L'INCERTITUDE

Une exposition inédite au musée Jean-Honoré Fragonard, célébrant les artistes contemporains actuels du monde entier. Exposition du 27 mars au 27 avril 2024

Née, d'une part, de discussions passionnées entre artistes, galeristes, conservateurs, collectionneurs, écrivains et amateurs d'art, et d'autre part de longues réflexions sur notre époque, après la pandémie de Covid, les événements de guerre et les crises politiques actuels, l'exposition nomade ÉVOCATIONS a été conçue comme une forme de présentation et de promotion de l'art contemporain facilement réalisable, destinée à voyager de ville en ville et de musée en musée, à la rencontre des citoyens.

Tout en étant conscients d'anomalies inquiétantes et de tendances négatives, hystériques et autodestructrices choquantes, présentes partout dans le monde, tout en étant confrontés à des formes irritantes de fanatisme et de dogmatisme, les acteurs participant à ce projet partagent leurs capacités et travaillent ensemble sur des plateformes pour un art contemporain authentique, reflet de notre époque.



Fabien Verschaere, France



Sandra Vásquez de la Horra, Chili



Gianni Dessì, Italie



Maria Pogorzhelskaya, Russie

L'exposition propose au public une quarantaine de dessins spécifiquement sélectionnés pour Grasse. Œuvre d'une vingtaine d'artistes âgés de 28 à 65 ans, ils révèlent une profonde émotion, une vision poétique de l'intimité, de la fragilité, de la richesse de micro-récits qui thématisent une relation empathique et sensible à l'humain. Lorand Hegyi, commissaire de l'exposition, a commencé ses recherches sur le dessin contemporain autour des années 2000. Une période particulière, partagée entre l'euphorie d'un nouveau millénaire et le choc terrible de l'attentat des tours du World Trade Center à New York. Une première exposition avait été organisée au musée de Saint-Étienne, intitulée « Cabinet du dessin ». Depuis cette date, Lorand Hegyi n'a de cesse d'enrichir son projet de nouvelles découvertes.

À rebours des expositions usant de techniques modernes, d'installations vidéo et audio complexes, « ÉVOCATIONS » se concentre sur l'authenticité et la simplicité du dialogue entre artiste et visiteur. L'œuvre, seule face à son spectateur, est exposée dans son plus simple appareil, parfois sans vitre de protection, simplement épinglée au mur, afin d'éviter le plus d'interfaces possible. L'attention du spectateur est ainsi guidée vers la profondeur des expériences humaines, vers le royaume obscur, passionnant et illimité de l'intériorité.

Les artistes de cette exposition ont conscience de la fragilité, de la vulnérabilité de la vie. Dans le même temps, leur travail révèle la recherche de réserves d'empathie et d'intensité émotionnelle qui permettent de créer une nouvelle sensibilité, de libérer le fantasme radical pour évoquer l'univers infini des sentiments humains. Déjà présentée à Budapest, Naples, Paris, Salzbourg et Bologne, l'exposition sera visible à Grasse au début du printemps 2024.

LORAND HEGYI, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Né à Budapest, Lorand Hegyi,

historien de l'art, est spécialiste de certaines périodes contemporaines. Après avoir exercé, pendant plus de dix ans, comme enseignant à l'Université de Budapest et chercheur à l'Institut de l'histoire de l'art de l'Académie des sciences. il fut, dans les années 1980. un acteur important des échanges entre l'Ouest et l'Est, à travers l'organisation d'expositions d'art contemporain. Directeur du musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne de 2003 à 2016, il a été également directeur du Musée d'art moderne-Fondation Ludwig, à Vienne, de 1990 à 2001. Là, il a développé l'une des plus grandes et des plus complexes collections d'art contemporain des pays d'Europe de l'Est et centrale. Parallèlement lui sont confiés le commissariat d'expositions internationales comme « Abstract/Real: Référence Malevitch, Duchamp, Beuys» (Vienne, 1996); «La Casa, il Corpo, il Cuore: Construction des identités » (Vienne, Prague, 1999); «Conception de l'espace» (Barcelone, 2002); et le co-commissariat de la Biennale de Venise et de la Biennale

Exposition « ÉVOCATIONS, le dessin dans l'âge de l'incertitude » Du 27 mars au 27 avril 2024 Musée Jean-Honoré Fragonard 14, rue Jean Ossola, 06130 Grasse Entrée libre

de Toyama, en 1993.

« Fe suis ravie de la beauté singulière de cette ville. Hier le temps fut divin, et l'endroit d'où je découvris la mer, les bastides, les montagnes et la ville, est une chose étonnante; mais surtout je suis ravie de Madame de Montfuron; elle est aimable, et on l'aime sans balancer. La foule des chevaliers qui vinrent hier voir Monsieur de Grignan à son arrivée; des noms connus, des Saint-Hérem, etc.; des aventuriers, des épées, des chapeaux du bel air, une idée de guerre, de romans, d'embarquement, d'aventures, de chaînes, de fers, d'esclaves, de servitude, de captivité; moi qui aime les romans, je suis transportée. Monsieur de Marseille vint hier au soir; nous dînons chez lui; c'est l'affaire des deux doigts de la main. Il fait aujourd'hui un temps abominable, j'en suis triste; nous ne verrons ni mer, ni galères, ni port. Je demande pardon à Aix, mais Marseille est bien plus joli, et plus peuplé que Paris à proportion; il y a cent mille âmes au moins: de vous dire combien il y en a de belles, c'est ce que je n'ai pas le loisir de compter; l'air en gros y est un peu scélérat; et parmi tout cela je voudrais être avec vous. Fe n'aime aucun lieu sans vous, et moins la Provence qu'un autre; c'est un vol que je regretterai.»

116 Admirer 117

ans une lettre de Marseille datée de 1673, c'est ainsi que Madame de Sévigné, séjournant alors en Provence, dévoilait à sa chère et tendre fille le ravissement que suscita. en elle, la découverte de ce grand port méditerranéen, dont le site splendide était alors couronné d'un luxuriant terroir et les rues animées d'une foule bigarrée. Parmi les figures incarnant le mieux la France d'Ancien Régime et qui en ont laissé d'inestimables descriptions, Madame de Sévigné tient une place toute particulière. Comment ne pas penser à son goût immodéré de l'écriture. qui l'a conduite à entretenir une correspondance à la fois nourrie et suivie. non seulement avec sa fille Françoise, mais aussi avec un important réseau de correspondants à travers un royaume alors à son apogée? Évoquer le nom de Sévigné, n'est-ce pas redonner vie à une femme dont l'esprit et la beauté, unanimement reconnus, ont été largement célébrés par ses contemporains et par les personnalités qui firent le Grand Siècle français? Parler aujourd'hui de cette exubérante marquise, c'est aussi perpétuer le souvenir d'une femme de cœur et d'engagement, impliquée

dans un rôle maternel peu commun en son temps, mue par une solide culture artistique et littéraire. Le monument que constitue sa savoureuse correspondance, partiellement publiée plusieurs décennies après sa mort à l'initiative de sa petite-fille Pauline de Simiane, la fit pénétrer - malgré elle - dans un panthéon de grands auteurs jusqu'ici essentiellement masculin. À l'aube du XXIe siècle, l'étude de ses courriers, dont le ton singulier rend la lecture si vivante, révèle une plume tour à tour brillante et spontanée, facétieuse et extravagante, délicate et enlevée; en somme, une écriture à bien des égards incomparable. Il faut reconnaître que la notoriété de cette aristocrate mi-parisienne, mi-provinciale est à la fois précoce - puisqu'elle s'établit solidement de son vivant et internationale, si l'on en juge par la postérité littéraire et iconographique qui la caractérise. Cette célébrité, forgée par son esprit vif et sa curiosité sans cesse renouvelée, force d'autant plus le respect qu'elle fut bâtie au gré des heurs et malheurs d'une existence mouvementée, la marquise fixant par écrit ses sentiments, ses joies et ses atermoiements, sans s'imaginer un seul instant

la publication de ses missives

et le triomphe dont elles feraient l'objet. Si Paris, la Bretagne et la Bourgogne sont des terres familières à Marie de Sévigné, par les hasards de l'Histoire, sa descendance fut, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. exclusivement provençale, et, par les aléas de la vie. essentiellement féminine. À sa suite, non seulement cette descendance entretint un véritable ieu littéraire dans ses rapports épistolaires tout au long du XVIIIe siècle, mais elle voua aussi à son ancêtre un culte de la personnalité grandissant. Trois siècles plus tard, ses lettres constituent un magnifique et touchant portrait en creux de femmes ayant joué un rôle prépondérant dans la vie sociale, artistique et littéraire du pays. Cette filiation se décline, jusqu'à la veille de la Révolution. en six générations de femmes d'exception qui ont été, du Siècle d'or au temps des Lumières, à la confluence des Arts, des Lettres et du pouvoir.

Dans le sillage de Marie de Rabutin-Chantal, devenue Madame de Sévigné (1626-1696), on compte tout d'abord sa fille Françoise, devenue Madame de Grignan (1646-1705). Destinataire d'une grande partie de ses lettres et objet d'une véritable passion maternelle, celle-ci s'établit en Provence par son d'elle et de son époux - alors lieutenant général de cette province en ébullition - une société brillante, ainsi que sa mère, pour de mémorables séjours dont les missives de la marquise offrent un reflet éclatant. La fille de Françoise, Pauline, devenue Madame de Simiane (1674-1737). publia - tout en l'expurgeant soigneusement la correspondance de sa grand-mère au cours de la première moitié du XVIIIe siècle. Des lettres longtemps restées confidentielles devinrent alors l'un des plus grands succès de librairie au monde. Après un séjour au Palais-Royal auprès de l'élite du royaume, Pauline s'illustrera, à son retour en Provence, comme une personnalité pleine de paradoxes, s'affirmant comme femme de goût et protectrice des arts, s'adjoignant le talent de Joseph Vernet et de grands artistes du temps pour la décoration de son hôtel particulier aixois, tout en menant, dans sa bastide marseillaise, une vie décontractée aux accents résolument champêtres. Ses deux descendantes, sa fille Madeleine de Simiane (1704-1774), épouse d'Alexandre de Villeneuve-Vence, et sa petitefille Julie (1726-1778) devinrent

mariage. Elle y mena une vie

fastueuse, attirant auprès



à leur tour deux personnalités emblématiques de la frange la plus lettrée de la société locale d'alors. Elles participèrent notamment à la «Cour d'Amour» que plusieurs esprits des Lumières, empreints de galanterie et de badinage, réunissaient aux beaux jours en leurs châteaux provençaux. Si la première entretint avec ferveur la flamme et le souvenir de ses aïeules, la seconde défrava la chronique par une vie assurément dissipée

Page précédente: Louis-Ferdinand Elle l'Aîné (1612-1689), Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, huile sur toile, 2^{nde} moitié du XVII^e S., Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon. 118 Admirer 119

et libertine, annonçant les derniers feux d'une société en marche vers l'abîme de 1789.

Hormis une exposition temporaire consacrée à Madame de Sévigné au château de Grignan, en 2017, où un vibrant hommage lui est toujours rendu dans la demeure de sa fille, et une grande rétrospective au musée Carnavalet en 1997, la célèbre épistolière n'a curieusement fait l'objet que de peu d'expositions, au regard des rééditions récurrentes de ses Lettres. La connaissance fine de sa personnalité et l'étude scientifique de son œuvre doivent beaucoup à l'historiographie de la seconde moitié du XXe siècle, et notamment à un couple d'inépuisables chercheurs, Jacqueline et Roger Duchêne, qui consacrèrent une large part de leurs travaux universitaires à la marquise et à son entourage. On leur doit en particulier l'entrée magistrale des Lettres de Madame de Sévigné dans la Bibliothèque de la Pléiade, ainsi qu'une exposition intitulée «Les Provençaux de Madame de Sévigné», organisée il y a cinquante ans déjà, en 1973, dans les salons du musée Cantini à Marseille. Cet événement mettait l'accent sur le rôle prépondérant des Grignan et de leur mère dans la province durant

le Grand Siècle, à l'aune de leurs contemporains et de leurs réseaux politiques, littéraires ou encore mondains. L'hôtel de Villeneuve-Vence à Grasse (XVIIe-XIXe s.), ancienne propriété de la famille des petites-filles de Madame de Sévigné, aujourd'hui siège du musée Fragonard, est à la fois un lieu intrinsèquement familier de cette histoire et de ses acteurs. et un espace tout indiqué pour redonner vie, le temps d'une exposition temporaire, à ces générations de femmes qui ont illustré leur nom, la Provence et son Histoire.

Assortie d'un catalogue bénéficiant du concours de nombreux spécialistes, cette exposition envisage d'apprécier ce sujet sous un jour inédit et jusqu'à présent méconnu: la descendance de Madame de Sévigné. L'objectif est d'éclairer, au prisme de ses grandes heures et de ses multiples profils, la fabrique d'une image - et peut-être même d'une légende sans pareille. Du printemps à l'automne 2024, l'exposition réunira plus de cinquante œuvres de premier plan, issues tant d'institutions publiques réputées que de grandes collections privées, parfois même de la descendance de Madame de Sévigné qui

ne les avait jamais présentées au public. Une scénographie didactique, aux accents baroques, mettra en scène des œuvres inestimables. à l'instar de quelques-unes des rares lettres autographes que l'on conserve. À travers une sélection remarquable de portraits, de souvenirs, de manuscrits et d'œuvres liées à ces femmes qui recurent l'esprit en héritage, l'exposition de Grasse entend dérouler cette chronologie à travers un siècle d'une grande richesse. Il s'agit ici d'offrir un parcours intime et incarné, au gré des générations évoquées, en fixant l'année 1672 comme terminus post quem, qui correspond au premier séjour de Madame de Sévigné en Provence, et en choisissant comme terminus ante quem 1778, année de la mort de Julie de Villeneuve-Vence, arrière-petite-fille de Madame de Sévigné, contemporaine de Jean-Honoré Fragonard, Jean-Baptiste Mallet et Marguerite Gérard, dont un ensemble d'œuvres exceptionnel est exposé au premier étage du musée.

Ce florilège, dédié par le musée Fragonard à Madame de Sévigné, conférera une place de choix à cet événement qui se veut une exposition monographique mais aussi un rendez-vous littéraire, artistique et patrimonial dans la capitale des parfums, où un rosier porte le doux nom de «Madame de Sévigné». Grand public et amateurs y sont attendus et, si la marquise avait reçu une semblable invitation. peut-être aurait-elle répondu ce qu'elle écrivait non sans humour à sa fille, en mai 1671: «C'est une chose étrange que les grands voyages: si l'on était toujours dans le sentiment qu'on a quand on arrive, on ne sortirait iamais du lieu où l'on est: mais la Providence fait qu'on oublie, c'est la même qui sert aux femmes qui sont accouchées: Dieu permet cet oubli, afin que le monde ne finisse pas, et que l'on fasse des voyages en Provence. Celui que j'y ferai me donnera la plus grande joie que je puisse recevoir dans ma vie.» À travers cette exposition, nul doute que la célèbre épistolière reprendra vie, nous entraînant dans une flânerie intimiste à travers les siècles et ces générations de femmes inspirées pour qui le goût du faste, de la conversation, des Lettres et des Arts fut un véritable art de vivre.

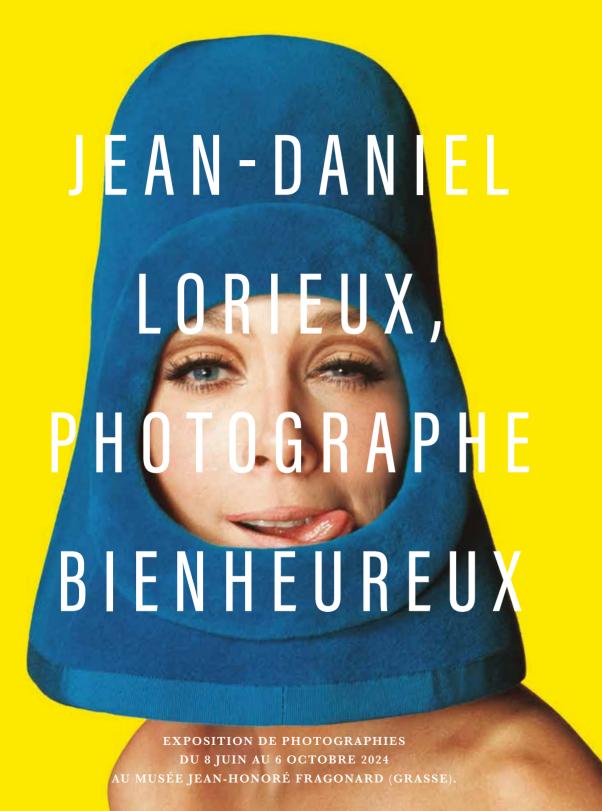
Exposition « Madame de Sévigné, l'Esprit en héritage » Commissaire de l'exposition : Alexandre Mahue Du 8 juin au 6 octobre 2024 Musée Jean-Honoré Fragonard 14, rue Jean Ossola, 06130 Grasse Entrée libre



MADAME DE SÉVIGNÉ, Un film d'Isabelle brocard

Dès cet hiver, et pour notre plus grand plaisir. Madame de Sévigné retrouvera une promesse d'éternité à travers un captivant long métrage qui sortira en salle le 28 février, librement inspiré de son œuvre. Ce film d'Isabelle Brocard, avec à l'affiche Karin Viard, Ana Girardot, Cédric Kahn, Noémie Lvovsky et Robin Renucci, met en lumière le rôle maternel et, au-delà. la personnalité si protéiforme de Madame de Sévigné, dans les lieux mêmes qui jalonnèrent son existence. Le travail d'orfèvre réalisé sur le texte originel, la qualité et le soin accordés aux décors et costumes, mais aussi l'humanité des personnages et des liens qu'ils tissent à travers l'écriture, dévoilent tout à la fois la subtilité et la complexité de cette femme en son temps.

Madame de Sévigné interprétée par Karin Viard dans le film d'Isabelle Brocard, production The Film, 2023-2024, © Julien Panié



Courrèges, Channel, Dior, Lanvin, Cardin, Paco Rabanne... Claudia Schiffer, Salma Hayek, Johnny Halliday, Jacques Chirac... Depuis presque soixante ans, Jean-Daniel Lorieux a photographié les plus grands mannequins vêtus des plus grandes signatures, a fréquenté stars et hommes politiques de renom. Repoussant les limites de l'âge, il se fout du temps qui passe: inlassable, infatigable, toujours de bonne humeur, il continue de parcourir la planète et de côtoyer les plus belles filles du monde.

©Axel Roumy

Texte - Charlotte Urbain

on verbe séducteur, son petit mot d'humour, ses souvenirs d'une époque où la publicité payait, rubis sur l'ongle, des images réalisées avec faste et dispositifs grandioses, sans trucage ni intelligence artificielle... Jean-Daniel Lorieux incarne une photographie de mode à faire pâlir d'envie tout le métier. Rien, alors, n'était jamais trop beau: une plage à l'autre bout de la planète; un hélicoptère

à la poursuite d'un bateau, les gratte-ciel de New York en arrière-plan; l'inauguration d'un pont au Bahreïn, avec une kyrielle de policiers à moto. Jean-Daniel Lorieux a commencé sa carrière «un peu par hasard», comme il aime le raconter. Issu d'une famille d'ingénieurs et d'industriels ferroviaires, Jean-Daniel est né en 1937 à Paris. Après une formation plutôt stricte chez les Jésuites à l'École nationale supérieure d'arts

Page de gauche: Olga, fashion by Pierre Cardin, Ragazza Pop cover, 1972





Ci-contre: Li Sellgren, Fashion by Paco Rabanne, L'Officiel, 1970

Page de droite: Triffie, V de V swimsuit, Isla Meralda, 1985

et métiers, il entre au cours d'art dramatique René Simon (Cours Simon) pour éviter l'armée. Il est jeune et aimerait croquer la vie à pleines dents, mais la France est alors en guerre en Algérie. Pendant plus de deux ans, Jean-Daniel – appelé – se retrouve au milieu d'un conflit où on lui confie la tâche de documenter ce qu'il voit, «armé d'un appareil photo». Témoin de l'horreur de la guerre, il est marqué pour toujours et, de retour en France, n'aspire qu'à une chose: photographier uniquement du beau, du ciel bleu, du soleil. Une empreinte qui restera, à tout jamais, le fil rouge de son œuvre photographique. Souhaitant écrire une nouvelle page baignée de sourires, du noir et blanc qu'il utilisait pour l'armée, il passe à la couleur, ce qui correspond parfaitement à l'évolution photographique en vogue. En effet, les années 1960 voient les prémices de la démocratisation des pellicules couleur: après des dizaines d'années d'errance et de recherches, Agfa, Kodak, Fuji - pour qui Jean-Daniel Lorieux réalise une campagne publicitaire et d'autres commercialisent, enfin, des films couleur techniquement satisfaisants pour les professionnels. La couleur devient vite à la mode, notamment dans la presse féminine, véritable rampe de lancement pour la carrière de Lorieux.

Si Jean-Daniel aime parler de Richard Avedon comme de son mentor - leurs vies se rencontrent même un instant au début de sa carrière et il n'est pas anodin de noter que, tout comme lui, Avedon démarre en tant que photographe pendant son service militaire -, lorsqu'on regarde les images de Lorieux, on pense aussi à Irving Penn, Helmut Newton, Peter Lindberg... Cet âge d'or de la photographie de mode s'épanouit tout



particulièrement dans les pages et couvertures du célèbre magazine *Vogue*, auquel tous participent activement. Jean-Daniel Lorieux appartient à cette génération d'artistes pour qui l'élégance et la lumière sont au cœur du travail iconographique mais, ce qu'il a en plus, c'est cette petite pointe

d'humour, le pas de côté qui donne une image subtilement décalée, avec une malice assumée. Une porte sur un pont, un poisson XXL au bout des mains, des escarpins accrochés sur un plongeoir et des pieds libérés en sont quelques exemples parmi tant d'autres.

Kim Riekenberg, *Madame* Figaro, Palais Bulles, 2022



Pour cette première exposition rétrospective dans un musée, nous avons privilégié les images marqueurs d'une époque et celles qui définissent le mieux la «patte» Lorieux. Amoureux éternel et passionnel, Jean-Daniel a sublimé toutes les femmes qu'il a photographiées (il en a d'ailleurs épousé certaines). Son amour pour leur corps est criant: même avec les tenues ou les coiffures les plus improbables, ses mannequins sont toujours mis en valeur dans leur beauté féminine. De longues jambes, un regard pénétrant, des poses anguleuses: elles sont toutes au firmament et forcent le respect. Malgré l'hypersexualisation des années 1990, ses femmes apparaissent puissantes et dominantes. Trait qu'il partage avec un autre grand nom de la photo de mode, Helmut Newton.

Traversée par les esthétiques des différentes décennies, l'œuvre de Lorieux, lorsqu'on y revient, offre un voyage dans l'histoire de la photo de mode des années 1960 à nos jours. L'exposition retrace ce magnifique périple où se croisent des femmes Courrèges, Cardin ou Paco Rabanne aux structures géométriques



Li Sellgren, fashion by Louis Féraud, Cannes, 1970

et color block; des femmes séductrices et baroques pour Lacroix ou Dior dans les années 1990; des femmespoissons indépendantes et libres... Outre la sublimation des femmes, Jean-Daniel s'amuse avec le vêtement à photographier, tissant un dialogue entre son mannequin, la création couture et le lieu du shooting. Ses célèbres photos réalisées dernièrement dans le Palais Bulles de Pierre Cardin se font écho en formes, couleurs et corps, générant un nouvel objet photographique non identifié. Ses mises en scène sont flamboyantes, ses clichés solaires et vivifiants. Jean-Daniel s'arrête un instant sur une photo en noir et blanc que j'ai sélectionnée pour l'exposition et m'annonce, le plus sérieusement du monde – mais avec un large sourire dans les yeux: «Pour celle-ci, c'était compliqué, il a fallu repeindre en blanc le rocher à Cannes!»

J'avais envie d'ajouter: « N'avez-vous pas aussi été obligé de le tailler, pour qu'il suive la ligne de la jupe? ».

Exposition « Jean-Daniel Lorieux, photographe bienheureux » Commissaire de l'exposition: Charlotte Urbain Du 8 juin au 6 octobre 2024 Musée Jean-Honoré Fragonard 14, rue Jean Ossola, 06130 Grasse Entrée libre

127

SPORT ET VILLÉGIATURE, LA NAISSANCE DU LOISIR

Texte — Eva Lorenzini et Clément Trouche Photographie — Eva Lorenzini



our la première fois depuis sa création, le musée provençal du Costume et du Bijou propose une exposition dédiée à un sujet d'actualité: le sport! Depuis maintenant deux siècles, sur la Côte d'Azur, douceur de vivre et qualité du climat ont engendré une nouvelle vision de la villégiature. Rapidement, sport et villégiature sont devenus indissociables, créant un style de vie encore recherché de nos jours. Nous retracerons ainsi l'incroyable diffusion de certaines pratiques sportives, depuis les premiers témoignages antiques jusqu'au développement de l'activité physique au XIX^e siècle, suivi de sa démocratisation au siècle suivant. Traverser l'histoire du sport depuis l'Antiquité, avec les fameux Jeux olympiques ou encore le premier marathon, permet de mieux apprécier les spectaculaires évolutions qu'il a connues. Faut-il rappeler que, durant de nombreux siècles, il fut presque totalement oublié en Europe? Le jeu de paume, l'escrime et la danse, érigée en académie par Louis XIV, sont les activités sportives les plus courantes jusqu'à la Révolution française.

L'apparition en 1793, en Allemagne, du premier traité de gymnastique à l'intention des jeunes gens, suivie de l'ouverture, en 1811, d'un club permettant son apprentissage, marque le début d'une nouvelle ère dans l'univers du sport. L'Angleterre se distingue très vite, notamment avec la création, dans la ville de Rugby, d'un sport qui porte son nom, appelé à se développer dans le monde entier. La pratique de plusieurs activités physiques est alors intégrée au cursus scolaire des étudiants britanniques, et le sport devient un pilier de leur éducation. À cette période, la France connait un essor similaire des activités sportives, rendues obligatoires dans les collèges, lycées et écoles de garcons en 1869. La première moitié du XIXe siècle voit se transformer des pratiques usuelles en véritables loisirs, avec la création de compétitions comme les courses de chevaux ou de canots, ou encore les épreuves de tir à l'arc. Le sport rassemble, l'accès à sa pratique étant influencé par la stratification sociale. En France comme en Allemagne, la gymnastique devient le sport le plus populaire.

Bottes lacées, chaussures de mer, bottines et patins à glace, bottes d'équitation masculines et gants de boxe, c. 1900-1910

129

Admirer

«Les femmes s'approprient ainsi chacune des disciplines initialement réservées aux hommes».



Dès les années 1860, on lui reconnait des vertus éducatives mais aussi une fonction sanitaire: elle est censée prévenir l'apparition et le développement des maladies, en particulier chez les enfants des milieux ouvriers. Des clubs fédérations et associations voient le jour ; et l'on célèbre les corps entrainés lors de grandes parades ou de tournois, appréciés localement ou à l'échelle nationale. Le sport va finir par rythmer le quotidien et devenir le loisir préféré de presque toutes les sociétés occidentales. Recommandée pour la santé depuis toujours, sa pratique s'affirme peu à peu comme un enjeu économique et politique.

Parallèlement, dans la première moitié du XIXe siècle, les activités physiques - puis sportives - féminines vont, elles aussi, prendre de l'ampleur. Les femmes s'approprient ainsi chacune des disciplines initialement réservées aux hommes, en adaptant leurs tenues vestimentaires et, par conséquent, leur façon de vivre. Les théories hygiénistes prônent l'éducation physique, la recommandent pour conserver une bonne santé et renforcer celle des futures mères. Ce siècle est, sans nul doute, le plus significatif pour la transformation des garderobes et du corps.

que, pour chaque changement de silhouette régi par la mode, ce sont tous les éléments constitutifs de la vêture qui évoluent dans leurs formes. ornements et matières. Ainsi, lorsqu'une femme adopte une nouvelle allure, plus d'une dizaine de vêtements, sous-vêtements ou accessoires sont modifiés - par exemple, pour une robe d'après-midi. Les préceptes hygiénistes, cosmétiques et physiques diffusés dans des revues féminines comme le Journal des Demoiselles, L'Écho de la Mode, Le Petit Courrier des Dames ou La Mode illustrée deviennent une nouvelle marotte pour une grande partie des lectrices. Ces dernières y trouvent probablement le moyen de s'affranchir des activités alors assignées aux femmes. L'équitation, pratiquée jusque-là par les élites et principalement durant les parties de chasse, voit éclore une génération de cavalières pour le loisir. Les femmes montent alors «en amazone», s'inspirant de la mode masculine pensée pour ce sport.

Il est important de souligner

La Révolution industrielle, les nombreux changements politiques, les expositions universelles initiées par l'empereur Napoléon III

Tenue de bain, drap de laine et tresse de coton, c. 1895-1905 Robe de promenade et de bord de mer, mousseline de lin, dentelles et broderies, c. 1910 dès 1855, la promotion de la mode par voie de presse ainsi que l'ouverture des grands bazars et maisons de nouveautés, essaiment les idées du temps et marquent de grands bouleversements sociétaux à travers une diffusion de masse. La bourgeoisie devient la classe la plus puissante du siècle, riche et avide de le montrer au reste de la société. L'architecture, la mode et la place des loisirs, dans une vie rythmée par le travail, sont autant de marqueurs d'un certain positionnement social, culturel et intellectuel. Les bords de mer deviennent les destinations les plus prisées de la bourgeoisie française fuyant les miasmes et l'encombrement des grandes villes, qui connaissent alors de véritables métamorphoses urbaines du nord au sud. Les rivages se transforment et se parent de vastes villas, théâtre d'une vie insouciante où les divertissements et l'agrément du site comme du climat bercent le quotidien. Avec les voyages, l'installation sur la Côte d'Azur des Anglais et des Russes, certains sports vont connaitre un triomphe sur le sol français, à l'instar du golf ou du polo. Toujours soucieuse de paraitre et de sociabilité, la bourgeoisie en villégiature goûte aux bains de mer, fait de grandes promenades,

joue au casino, pratique de nombreuses activités physiques auxquelles s'ajoutent bientôt la boxe, le tennis ou encore le cyclisme, qui remporte un succès immense. L'eau, jadis ennemie de la civilisation et porteuse de maladies, devient l'élément principal du bienêtre. La presse sportive et les revues spécialisées prospèrent sur la Côte d'Azur de 1876 à 1914, avec près de quatre-vingts titres sportifs ou à vocation sportive qui voient le jour à Nice, Cannes, Antibes, Menton et Beausoleil.

L'hiver ne reste pas en manque d'agréments. Au besoin de loisirs et d'activités physiques répond la création des premières stations d'hiver, de villes thermales et balnéaires pour ceux qui apprécient soins et bains chauds. Malgré la neige et le froid, le patin à glace, le traineau, l'alpinisme ou le ski sont les activités favorites des amateurs de sensations. En altitude, la vie mondaine se mêle à l'or blanc: les grands changements de l'entre-deux-guerres, les congés payés apparus en 1936, les avantages sociaux amorcent la démocratisation des sports de montagne. De confortables chalets individuels, à l'image des maisons construites en bord de mer, côtoient bientôt des programmes de grands ensembles. Les sanatoriums, conçus pour soigner

les maladies respiratoires, se déploient avec l'obligation, dès 1919, d'en construire au moins un dans chaque département. La montagne accueille les sportifs pour la saison hivernale et, l'été, les curistes ou amateurs de grand air. De nos jours, les bienfaits de l'eau font encore des côtes françaises l'une des destinations les plus prisées, où la préoccupation du corps et de son soin reste une priorité.

Au cours de cette exposition qui durera jusqu'en 2025, plusieurs dizaines de silhouettes féminines et masculines seront présentées à la faveur de roulements. Cela permet d'assurer les meilleures conditions de conservation pour ces ensembles si rares et recherchés de tenues sportives, qui s'adaptent tant à la saisonnalité qu'aux modes de villégiature. Cycliste, patineuse sur glace, boxeuse, cavalière et cavalier, golfeur, tenues de bain, de bord de mer et bien d'autres vous attendent dans les salles du musée provençal du Costume et du Bijou, et ce, dès le printemps. Une exposition à découvrir et à redécouvrir pour tous ceux qui sont sensibles à la mode et au regard que l'on a porté sur les corps, à travers les deux derniers siècles!





réé en 1997, le musée provençal du Costume et du Bijou n'a cessé, depuis lors, d'enrichir sa collection. Actuelles dirigeantes des parfumeries Fragonard, Anne, Agnès et Françoise ont été initiées par leur mère, Hélène Costa, à la connaissance et à l'amour du costume provençal. Depuis le décès de cette dernière, elles n'ont iamais cessé de chiner, de recevoir en don ou d'acquérir des trésors naguère enfermés dans des armoires. Souvent accompagnées de Clément Trouche, en charge du musée du Costume et des collections, elles arpentent les routes de Provence comme le faisait leur mère, n'hésitant pas à sortir du pays pour retrouver ces témoins de l'histoire et les rapatrier sur leurs terres d'origines. Le sens du partage est

le maître-mot de ces trois femmes qui confient leurs trouvailles à Eva Lorenzini. à la conservation de leurs musées, afin de leur assurer les meilleures conditions de préservation et d'en réaliser l'examen. Photographiés et inventoriés, ces vêtements s'inscrivent alors dans l'éternité, à l'abri de nouvelles transformations ou de dégradations causées par le passage du temps ou l'incompréhension

de leur importance, tant historique que patrimoniale. 133

Dès l'arrivée à Marseille des premières toiles de coton dites «indiennes», en 1580, le mélange des motifs n'a jamais effrayé les Provencales. Venus d'Inde, d'Orient ou du Levant, ces textiles imprimés ont ébloui d'abord la côte méditerranéenne, puis le reste du pays, du continent et, enfin, du monde. Parfois vêtues de ces tissus des pieds à la tête, les femmes de la région sont demeurées fidèles à ces indiennes éclatantes durant des siècles, et le sont encore de nos jours. Des villes comme Marseille dès 1648, Orange, Aix-en-Provence, Montpellier ou encore Genève, Mulhouse, Nantes, Bordeaux ou Jouy-en-Josas, près de Versailles, devinrent au XVIIIe siècle des hauts lieux de l'impression sur étoffe, imitant ou réadaptant les indiennes des Indes selon les modes occidentales.

Cette cape, également appelée «enveloppe» ou «mante» dans les inventaires des XVIIIe et XIX^e siècles, est emblématique du goût et de l'usage de ces indiennes sur fond noir ou brun (coloris de teinture issu de la Rubia tinctorum ou garance des teinturiers). On la portait durant les saisons froides ou pluvieuses.

Couverture piquée, caraco, enveloppe, jupon et fichu imprimés, acquis en 2023

Généralement attribuée à la production alsacienne, ou parfois à celle de Jouy-en-Iosas, la toile de coton claire est ici imprimée dans sa quasitotalité de ramages de fleurs polychromes sur un fond appelé «ramoneur», étant donné sa teinte très sombre. Le fabricant de toiles imprimées, nommé «indienneur», glace ensuite ladite toile au moyen d'une cire et d'une pierre dure, afin de combler les interstices de son tissage pour la rendre totalemen imperméable à l'eau. Le lustre obtenu par cette opération apporte la brillance d'un satin

«En Provence, dès le XVIII^e siècle, les corsages imprimés portent communément le nom de caracos.»

et le craquant d'un taffetas.
Cette enveloppe se pose sur
les épaules, et sa capuche, grande
et large, peut entourer une tête
coiffée pour la protéger d'une
forte pluie ou d'un mistral trop
puissant. Sa bordure – comme
celle du corps – se compose
d'une longue bande d'une
vingtaine de centimètres
de large, entièrement constituée
de minuscules plis retenus,
cousus un à un, qui lui assurent

présentons dans cet article est exceptionnel du fait du textile qui le compose. Fabriquée à Jouy-en-Josas par la manufacture Oberkampf, cette toile semble dater de 1788-1790, si l'on se réfère aux dessins préparatoires très proches conservés au musée de la Toile de Jouy. Inclus dans la famille des «perses», ce motif est encore commercialisé plus de vingt ans après son apparition, comme l'atteste une lettre de commande de 1812 en provenance de Toulon. L'amour immodéré des toiles imprimées dans le goût du XVIIIe siècle est remarquable, en Provence, jusque sous le Second Empire. Bon nombre de rééditions sont ainsi réalisées dans les années 1850-1860, avec des couleurs différentes, pour des jupons de grande ampleur. Celui-ci est matelassé d'une toile datant de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècle. comme le révèlent le tissage de la toile et les colorants utilisés, identiques aux empreintes peintes préservées au musée de la Toile de Jouy. Le piquage, le montage et l'ajout d'une bande imprimée, contemporaine à sa façon,

en partie haute, requalifient

tiers du XIXe siècle. Pièce

la réalisation et l'utilisation de

remarquable par la fraicheur

ce vêtement au cours du second

un certain aplomb.

Le jupon piqué que nous

de ses couleurs, la qualité de l'impression et de l'exécution, à cheval sur les siècles, ce jupon piqué venant de Marseille n'a pas fini – nous l'espérons – de nous dévoiler ses secrets!

En Provence, dès le XVIIIe

siècle, les corsages imprimés portent communément le nom de «caracos». Les plus emblématiques sont souvent confectionnés dans des toiles sur fond blanc ou coloré, agrémentées de motifs floraux ou géométriques. Ils s'assortissent aux jupons ou contrastent avec ceux-ci. à la guise de leurs propriétaires ou des événements, tandis que leurs formes et leurs manches évoluent au gré des modes. Parmi les caracos acquis cette année, deux pièces nous semblent particulièrement intéressantes. Le corsage sur fond blanc, à motifs de fleurs parsemées et d'oiseaux, est réalisé lui aussi dans une toile fabriquée par Oberkampf à Iouv-en-Iosas, à la fin des années 1780. Sa forme à manches droites, son dos plaqué et ses basques sur les reins sont typiques des corsages populaires en Provence à cette époque. Sa doublure au centre du dos, en chafarcani - toile imprimée en Perse ou dans l'Empire ottoman -, couplée à celle des manches et du corps, démontre l'attention particulière et la fantaisie dans le réemploi de textiles destinés



à rester invisibles de l'extérieur. À l'angle du fauteuil paillé provençal, se trouve posé un fichu imprimé à la planche de bois sur une toile d'une grande finesse, dite cambraisine. Cette étoffe de lin, remarquable par sa transparence, sa légèreté et sa tenue, peut provenir d'Égypte, du Bengale, d'Orient ou de Perse, à destination de la Provence dès le XVIIIe siècle. En pays d'Arles, une production spécifique de fichus et de mouchoirs de tête. pour agrémenter les coiffes, se démarque par rapport au reste de la région. Ce fichu carré sur fond jaune, imprimé d'une bordure et de bandes centrales florales, provient d'une famille arlésienne et serait datable des années 1780-1800. Il a inspiré instantanément nos stylistes, qui ont redessiné et replacé

ces motifs dans la collection Provence de l'été 2024. Placée en fond de la composition, une grande couverture piquée témoigne, là encore, de l'attrait pour le textile imprimé dans la vie quotidienne aux XVIIIe et XIXe siècles. Plusieurs exemplaires de cette étoffe ont été répertoriés, dont certains portent l'estampille, appelée aussi «chef de pièce», de la maison «Hartmann & Fils associés de Soehnée l'Aîné & Cie, Munster, Haut-Rhin». C'est en 1770 que l'entrepreneur alsacien Jean-Jacques Schmaltzer, l'un des quatre fondateurs de la première manufacture d'impression textile de Mulhouse, s'établit à Munster. Associée à la maison Pourtalès & Cie, de Neuchâtel, la fabrique de Munster se pose

dès les années 1780 comme un pôle d'excellence dans le domaine de l'impression. André Hartmann reioint l'entreprise en 1783 et s'associe, en 1796, avec Soehnée l'Aîné. Le chef de pièce permet de dater ce décor de la génération suivante, la mention «Hartmann & Fils» étant mentionnée dans les archives à partir de 1818. Cette riche toile d'ameublement illustre la capacité de la fabrique de Munster à participer à la permanence des décors venus d'Inde, dont elle perpétue le prestige. Tant par son exotisme originel que par l'éclat de ses nombreux coloris. avec ses motifs de branchages aux larges fleurs imaginaires traitées en deux dimensions. cette étoffe a naturellement trouvé sa place dans la production provençale de courtepointes.

Caracos, jupons ou couvertures piqués, enveloppes ou fichus confectionnés au XVIII^e ou au XIX^e siècle demeurent le reflet d'une société, d'une mode inscrite dans la durée et d'un art de vivre typiquement provençal. Ils représentent la colonne vertébrale de la collection du musée provençal du Costume et du Bijou de Grasse, qui en possède plusieurs centaines pour chaque type de pièce.

Caraco imprimé et détail des doublures dites « chafarcani », c. 1780

137

À LA MÉMOIRE D'UN COLLECTIONNEUR PROVENÇAL

y a quelques mois disparaissait une figure emblématique du paysage culturel provençal, l'abbé Michel Ciccullo. Il occupait ses dernières fonctions dans la paroisse de Fontvieille, près d'Arles, après avoir été archiprêtre de la collégiale royale Sainte-Marthe de Tarascon. Parallèlement à ses fonctions pastorales et apostoliques, le père Ciccullo était un santonnier amateur. À dire vrai, sa passion pour les santons l'avait poussé à restaurer un nombre incalculable de personnages en cire, en carton bouilli ou en argile des XVIIIe et XIXe siècles, dans les églises de Provence ou pour les familles qui les lui confiaient. À partir de petits coupons d'étoffes collectés pendant des années, il a paré ces statuettes de costumes confectionnés avec la plus grande précision historique.



considérables l'érigent rapidement au rang de spécialiste du costume et de l'histoire en Provence. Ses travaux de recherche sur Sainte-Marthe, mais aussi sur l'archevêque d'Arles Monseigneur du Lau d'Allemans (1738-1792), le firent reconnaître par ses pairs. et il intégra l'Académie d'Arles dont il sera un membre actif durant de très nombreuses années, participant à ses travaux jusqu'à la veille de sa mort. Érudit, esthète et grand humaniste, Michel Ciccullo a marqué, par sa personnalité à la fois flamboyante et empreinte d'humilité, toutes les personnes qui ont un jour croisé son chemin.

Ses connaissances

Durant des décennies. il a collecté les gravures, daguerréotypes, photographies ou peintures représentant des femmes en costume d'Arles depuis le XVIIIe siècle, mais également des textiles et des bijoux, qu'il montrait et prêtait volontiers pour certaines manifestations où ils reprenaient vie. Ainsi, en 2017, il avait prêté de nombreux bijoux, coiffes et vêtements arlésiens pour la grande rétrospective consacrée au peintre Antoine Raspal (1738-1811), qui eut lieu au musée provençal du Costume et du Bijou et au musée Jean-Honoré Fragonard de Grasse, puis au musée

Réattu d'Arles jusqu'en janvier 2018. C'est à ce moment-là qu'est née la relation entre nos institutions et cet homme au grand cœur.

Après avoir cédé

de nombreuses pièces

au Museon Arlaten dans

les années 1990 et 2000.

son souhait de nous faire don de sa collection était vif - et connu de tous ses proches - dès lors qu'il apprit la naissance de notre projet de musée du Costume à Arles. Il souhaitait joindre ses bijoux et textiles à ceux de son amie Magali Pascal, historienne du costume d'Arles dont la collection a été rachetée en 2018 par Fragonard, afin de sauvegarder ce pan extraordinaire du patrimoine provençal et d'en assurer la pérennité au cœur d'un musée qui lui serait en partie consacré. Mais la vie en a décidé autrement. Quelques mois seulement après sa disparition, la quasi-totalité de ses collections s'est vue dispersée au gré de nombreuses ventes aux enchères dans toute la région. La politique d'acquisition volontariste de Fragonard et l'attachement à la personnalité de cet homme ont permis de préserver la majorité des bijoux de sa collection: 26 des 32 lots qui divisaient l'ensemble des bijoux ont ainsi pu être acquis et sont destinés à être

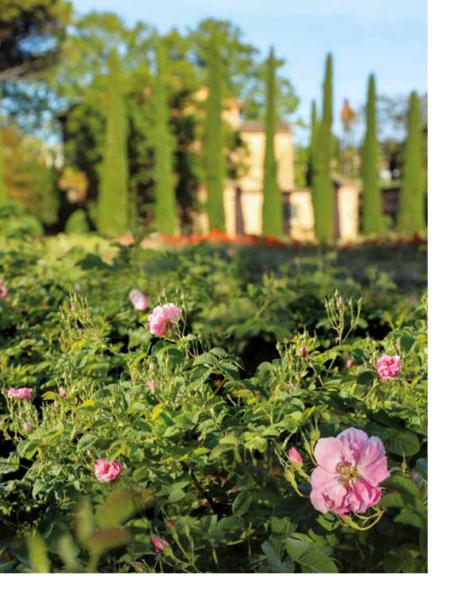
présentés lors de futures expositions – ce qui prévient leur morcellement mais aussi, rappelons-le, la fonte des bijoux, triste destin si souvent réservé à bien des pièces anciennes.

Admirer

Ironie du sort ou heureux hasard, une partie significative de ces bijoux lui avait été léguée par son amie de toujours, Claire de Bovis, unique descendante de la famille Bouchaud de Bussy d'Arles, laquelle légua son mas de Bouchaud à une communauté de moines qui, aujourd'hui encore, y maintient courageusement une vie agricole, spirituelle et sociale. Notre futur musée du Costume, en cours d'aménagement, occupe l'hôtel particulier des Bouchaud de Bussy qui, il y a quelques décennies, abritait encore en ses murs ces bijoux de famille. Sautoirs et chaines en or aux fermoirs émaillés, boucles d'oreille et bracelets d'or. d'argent et de diamants, croix maltaises émaillées, croix, colliers, épingles à ruban ou cravate d'homme, pendentifs en or ajourés en forme de cœur viendront bientôt y parer, de nouveau et pour toujours, les silhouettes historiques arlésiennes des XVIIIe et XIXe siècles.

Ensemble de bijoux, ancienne collection Michel Ciccullo sur une gravure de l'amphithéâtre d'Arles, XVII° siècle





Depuis longtemps, la parfumerie Fragonard rêvait de pouvoir expérimenter un nouveau savoir-faire, celui des cultivateurs de plantes à parfum. D'une part, pour la beauté du geste et l'amour des fleurs; d'autre part, pour sensibiliser nos publics à cette filière, dans un esprit de partage:

le plaisir d'offrir à nos visiteurs l'occasion de percer tous les secrets de fabrication du parfum, de la fleur au flacon! Fragonard possède, depuis plusieurs décennies déjà, le jardin de plantes à parfum attenant à la Fabrique des fleurs, et soutient activement, depuis leur création, les Jardins du musée international de la Parfumerie de Mouans-Sartoux. Cette implication florale a pris une nouvelle dimension en 2018 quand, grâce à l'initiative du député Jean-Pierre Leleux et au soutien de l'Association du Patrimoine vivant du Pays de Grasse, trois savoir-faire essentiels ont été inscrits sur la liste du Patrimoine immatériel de l'UNESCO: la culture des plantes à parfum; l'art de composer des parfums; la connaissance des matières premières naturelles et leur transformation. Partageant déjà deux de ces métiers, notre maison s'est naturellement tournée vers la culture de ses propres plantes à parfum, une activité qui, pour elle, prenait tout son sens. Ainsi sont nés les premiers champs de fleurs exploités par et pour Fragonard.

L'aventure commence en novembre 2021, à Grasse, dans la partie basse de la ville. Une propriété de la famille accueille alors les premières expérimentations, avec l'aide experte de Rémy Bernard. Sans relâche. ce dernier débroussaille. plante, taille, replante et ordonne sur les quelques hectares de cette propriété au charme provençal d'antan. Des milliers de fleurs prennent racine et fleurissent peu à peu: 2 500 roses Centifolia,

2 500 jasmins Grandiflorum et 1 000 bulbes de tubéreuse. C'est parce qu'elles portent en elles toute l'histoire de Grasse et de Fragonard réunis que ces trois fleurs ont été choisies. Emblématiques de la parfumerie, ce sont aussi des espèces endogènes du pays de Grasse qui, à ce titre, méritent d'être choyées et préservées.

« Ainsi sont nés les premiers champs de fleurs exploités par et pour Fragonard. »

En 2023, deux ans plus tard, Fragonard peut enfin récolter le fruit de son labeur. Des centaines de kilos de pétales de roses au mois de mai, de jasmin d'août à novembre et, miracle, de tubéreuses, également d'août à septembre – la tubéreuse est une fleur particulièrement exigeante, à la hauteur de sa complexité olfactive. Une culture qui requiert expertise et passion, depuis le choix minutieux de bulbes de qualité aux soins

saisonniers, à la plantation, au paillage et, enfin, à la récolte. De main à main, la confiance se transmet. Les fleurs soigneusement récoltées par Rémy passent ensuite aux mains expertes de Robertet, l'un des sept industriels bénéficiaires de l'Indication géographique absolue « Pays de Grasse ». C'est là que la transformation s'opère et que les fleurs deviennent matières premières. En parallèle de ces récoltes florissantes, Fragonard imagine déjà d'augmenter sa production de fleurs et a fait l'acquisition d'une bastide entourée d'un domaine de trois hectares, dédié à un projet agricole.

Située sur les collines de Grasse, cette propriété, exposée plein sud, offre un espace idéal, promettant une riche culture de plantes à parfum. Une plantation destinée à accueillir l'éclosion de multiples fleurs sur deux hectares, mais aussi des oliviers - dont les fruits s'ajouteront aux olives du Bois dormant qui, chaque année, font le ravissement des chefs! De parfumeur à agriculteur, Fragonard a franchi le pas et complète sa panoplie de savoir-faire grassois, accédant ainsi à la connaissance, la préservation et la promotion de toute la chaîne de production de ses produits parfumés.





UN PARFUM XVIII^E À L'HÔTEL DE LA MARINE À PARIS

DANS L'ATELIER DE CHANTAL SANIER, PARFUMISTE, OÙ SE PRÉPARE LA CRÉATION DE L'EXPOSITION ODORAMENTO.

À quelques encablures du musée du Parfum Fragonard, à Paris, se trouve l'Hôtel de la Marine, magnifiquement restauré et inauguré en juin 2021. Au XVIII^e siècle, le lieu était occupé par l'ancêtre du Mobilier national, autrement nommé «Garde-meuble de la Couronne». Cette institution. regroupant des réserves, des ateliers et des galeries d'exposition, avait alors en charge le choix, l'achat et l'entretien du mobilier du roi, du lit à la simple chaise. Aujourd'hui, en parallèle de son parcours muséographique, l'Hôtel présente une incursion dans l'univers olfactif sous la baguette artistique de Chantal Sanier, qui a transformé nos flacons XVIIIe en objets odorants.

Texte — Charlotte Urbain Photographie — Olivier Capp

près la Révolution française, le palais change d'attribution et sera occupé, pendant près de deux siècles, par le ministère de la Marine. En 2015, au départ de ce dernier, la gestion et la restauration du bâtiment sont confiées au Centre des monuments nationaux. À la suite de quatre années de travaux de recherche, prospection et découvertes, sont mises au jour des merveilles datant du XVIIIe siècle. L'Hôtel retrouve ainsi son charme de l'époque, après une restauration conforme au grand siècle des arts décoratifs. Le Centre des monuments nationaux a invité Chantal Sanier, artiste et créatrice d'odeurs - elle se définit comme «parfumiste» à imaginer un dispositif olfactif en accord avec ce lieu et son temps. C'est ainsi qu'est né le projet ODORAMENTO.

Lors de sa visite du musée du Parfum Fragonard à Paris, Chantal Sanier découvre la richesse des flacons du XVIII^e siècle. De son regard de connaisseuse et d'artiste, elle sélectionne, parmi les plus beaux objets de notre collection, ceux ornés d'oiseaux délicats. Ils lui rappellent l'histoire des fameux « oiselets de Chypre » (cf. page 145) et, immédiatement, elle entrevoit une magnifique symbiose entre cet objet et la symbolique de l'oiseau au XVIII^e siècle.

Aidée de l'historien Gatien Wierez, Chantal Sanier compose alors, pour chaque objet et chaque pièce, une senteur « proche de l'inconscient collectif ». Ainsi, autour de six objets des collections Fragonard exposés dans six espaces de l'Hôtel de la Marine, elle a créé six senteurs, convoquant la vue et l'odorat du visiteur autour d'une forme



Sentir 144 145

inspirante et expressive inédite. À l'entrée du musée. dans l'escalier, Chantal Sanier rend hommage au « monde de la domesticité » qui a longuement pris soin des lieux, frottant et lavant les sols. C'est une odeur de propre, simple et pure. comme un sas entre la rue bruvante, polluée, et la solennité majestueuse du musée. En contraste, le pot-pourri en porcelaine de Chine sent le feu de bois et le parquet ciré.

Dans la chambre de Madame, le flacon Cygne offre des effluves chyprées voluptueuses tandis que, chez Monsieur, flotte une douce odeur de menthe. Depuis longtemps, Chantal Sanier, originaire de Montpellier, participe à la préservation et à la sauvegarde des plantes à parfum et techniques de parfumerie de sa région

Le Faucon en cire parfumée. une création de Chantal

natale. Avant que Grasse ne lui vole définitivement la vedette et déploie son influence, Montpellier jouait en effet un rôle important dans le monde des parfumeurs apothicaires. Elle a vu naître l'un des plus célèbres parfumeurs de la cour de France. Jean-Louis Fargeon. Montpelliéraine investie, Chantal collecte les plantes aromatiques sur ses 600 hectares de garrigue, qu'elle chérit, et les distille dans un petit atelier artisanal local. C'est au cœur de son laboratoire parisien qu'elle imagine ensuite des objets odorants, comme ceux réalisés en cire parfumée pour l'Hôtel de la Marine.



Un long processus créatif où tous les sens sont en émoi! Avec beaucoup d'émotion, elle me tend son premier prototype de notre flacon Faucon. à qui il a poussé des ailes... Sa taille décuplée, sa blancheur immaculée l'ont transformé: deux cents ans plus tard, une nouvelle œuvre d'art est née.

> Flacon en forme de cygne, dont la tête, reliée au reste du corps par une monture en or ciselé, forme bouchon. Porcelaine tendre blanche avec rehauts



Flacon représentant un oiseau avec les inscriptions « Fidélité » autour de son cou et, sur sa base. « Oui me néglige me perd ». Porcelaine, or, émail, agate, Angleterre, Charles Gouyn pour la Manufacture « Girl-in-a-swing », vers 1750-1754.

> de couleur, or. Angleterre, vers 1754



De l'oiselet de Chypre, le dictionnaire du Moyen Français (1330-1500) donne la définition suivante: « Boule parfumée modelée en forme de petit oiseau. » Il tirerait son origine des Croisades, lorsque les Européens rapportèrent, de leurs conquêtes, des obiets d'Orient dont les cours royales devinrent friandes. L'île de Chypre, à la frontière entre Orient et Occident, est à l'époque une plaque tournante pour le commerce de ces obiets dont fait partie l'oiselet, très en vogue pour parfumer les intérieurs et se protéger des épidémies. L'historien Philippe Trélat* atteste que « les oiselets en provenance de Chypre se rencontrent fréquemment dans les inventaires occidentaux. La mode des brûle-parfums destinés à agrémenter les appartements des résidences princières est apparue en Occident au XIIe siècle ». Huit siècles plus tard, son nom sera emprunté par les parfumeurs pour définir une famille olfactive de senteurs dites « chyprées », avec la création en 1917, par François Coty, de son Chypre, un parfum de mousse ambrée offrant entre autres des notes de bergamote, néroli, rose, jasmin, patchouli et labdanum. Ce parfum signant un nouveau genre définit, aujourd'hui encore, une classification olfactive pour la parfumerie moderne.

* Philippe Trélat, Le goût pour Chypre. Objets d'art et tissus précieux importés de Chypre en Occident (XIIIe-XVe siècles), Cahiers du Centre d'études chypriotes, 2013.



Chambre de Madame. Hôtel de la Marine, Paris. 146 Ser



RENCONTRES OLFACTIVES

Les rencontres qui suivent sont issues des enregistrements du podcast Fragonard À FLEUR DE NEZ. Des confessions olfactives mises en images et en odeurs, à travers lesquelles nous vous proposons d'explorer l'intimité de quatre personnalités différentes. Elles nous racontent l'odeur de leur enfance, les parfums de leurs voyages ou de leur univers. Retrouvez l'intégralité des entretiens, en version audio, sur toutes les plateformes de musique et podcast.



Retrouvez ces interviews en intégralité sur notre site fragonard.com et dans la série de podcasts À fleur de nez.

Propos recueillis par Charlotte Urbain Photographie — Andrane de Barry





LÉNA TORINO RESPONSABLE MODE

Grassoise de naissance, Léna Torino est responsable du pôle Mode chez Fragonard. Elle nous reçoit chez elle, au sommet de la butte Montmartre. Depuis son appartement au sixième étage, perché au-dessus des toits de zinc, la vue sur Paris, totalement dégagée, donne une impression vertigineuse. Un petit cocon peuplé de souvenirs de voyage colorés, objets décoratifs indiens, roumains, mexicains, iraniens...





QUELLE EST L'ODEUR DE TON ENFANCE?

L'odeur du mimosa. Je suis née dans l'arrière-pays et, au mois de février, les collines sont remplies de mimosas qui embaument l'air. Pour ceux qui connaissent, c'est un moment unique de l'année.

QUEL EST TON PARFUM?

Le patchouli de chez Fragonard. C'est ma marque de fabrique, tout le monde m'associe à cette odeur et j'aime son côté «sous-bois épicé».

QUEL VOYAGE T'A LE PLUS MARQUÉE OLFACTIVEMENT?

L'Inde, où je me rends au moins une fois par an depuis plus de dix ans, est un pays où les odeurs sont incroyablement contrastées. J'adore, mais j'apprécie aussi, dans un tout autre genre, les odeurs très épurées de la Finlande, notamment celle du sauna, mélange d'odeur de bois et de vapeur d'eau.

QUELLE EST L'ODEUR DE LA GOURMANDISE?

Profondément française, je dirais, sans hésiter, l'odeur des viennoiseries quand je passe devant une boulangerie!

QUELLE SERAIT L'ODEUR DU BONHEUR?

Le bonheur, pour moi, c'est l'odeur de la garrigue, ce mélange de thym, lavande, genêt.





ANTOINE RICARDOU ARCHITECTE

Fondateur du studio Ateliers Saint-Lazare, Antoine Ricardou est architecte et designer. Il imagine aussi bien des lieux ou des marques que des produits, où l'envie est de raconter une histoire simple et élégante, inscrite dans la durabilité et la transmission. Entre ses escapades en mer et ses randonnées à vélo, Antoine promène partout son carnet et ne cesse de dessiner tout ce qui l'inspire, comme une prise de notes en images.

QUELLE EST L'ODEUR DE TON ENFANCE?

Deux odeurs me reviennent: celle de l'encre du stylo-plume de ma mère (elle passait beaucoup de temps à écrire des cartes de correspondance et de remerciement) et celle de la cire de notre parquet.

QUELLES ODEURS CROISES-TU DANS TON MÉTIER?

J'adore travailler les matériaux bruts et naturels tels que le bois, la chaux, la terre cuite... mais si je devais retenir une odeur marquante entre toutes, ce serait celle du chantier. Lorsque les murs sont mis à nus, curés, dépouillés, il y a une odeur très forte qui vient irradier toute la maison, une odeur froide.

QUEL VOYAGE T'A LE PLUS MARQUÉ OLFACTIVEMENT?

En Australie, l'odeur de l'eucalyptus – un arbre qui y pousse par centaines. Là-bas, je passais mon temps à ramasser des feuilles d'eucalyptus pour les mettre dans ma poche. J'y ai découvert cette odeur et je ne m'en suis jamais lassé.

EXISTE-T-IL UNE ODEUR QUI TE TOUCHE PARTICULIÈREMENT?

Oui, quand je vais courir dans l'Esterel, dans le Sud de la France : j'aime l'odeur de la terre sèche, de la roche, du soleil qui chauffe et des plantes qui y poussent. Cela m'émeut chaque fois.

QUELLES SONT TES ODEURS PRÉFÉRÉES?

La fleur d'oranger, la figue et l'eucalyptus.











SOLEDAD BRAVI



Diplômée de Penninghen, Soledad Bravi est une figure incontournable de l'illustration, prêtant son talent à de nombreuses marques. Alors qu'elle nous ouvre les portes de son appartement, au cœur du 7e arrondissement de Paris, nous plongeons dans son univers si coloré où se côtoient personnages de bande dessinée et figurines kawaii. Illustratrice de renom, chaque recoin de son intérieur reflète son travail singulier: couleurs vives, évidence du trait et humour, toujours.



QUELLE EST L'ODEUR DE VOTRE ENFANCE?

Les odeurs de l'Espagne, où nous allions systématiquement pendant les vacances : le soleil, la terre sèche, le thym, le romarin.

QUELLE EST L'ODEUR DE LA GOURMANDISE?

Celle de la préparation d'un gâteau : l'odeur de la pâte encore crue, du beurre qui fond, mais surtout de la cuisson au four. C'est une odeur de promesse joyeuse!

QUELLE ODEUR AIMEZ-VOUS SENTIR À PARIS?

Les lilas du jardin du Luxembourg: c'est tellement étonnant de sentir cette odeur, aussi florale, en plein cœur de la capitale! C'est une odeur qui me surprend chaque fois.

QUEL VOYAGE VOUS A LE PLUS MARQUÉE OLFACTIVEMENT?

Les cerisiers en fleurs au Japon. C'est un régal pour les yeux, et tellement envahissant olfactivement: un réel choc, qui reste inscrit dans ma mémoire.

QUELLE SERAIT L'ODEUR DU BONHEUR?

L'odeur de mes deux filles. L'une a une odeur très identifiable, elle sent la poire, et ma deuxième a aussi son odeur bien à elle : une odeur chaude, avec des taches de rousseur.

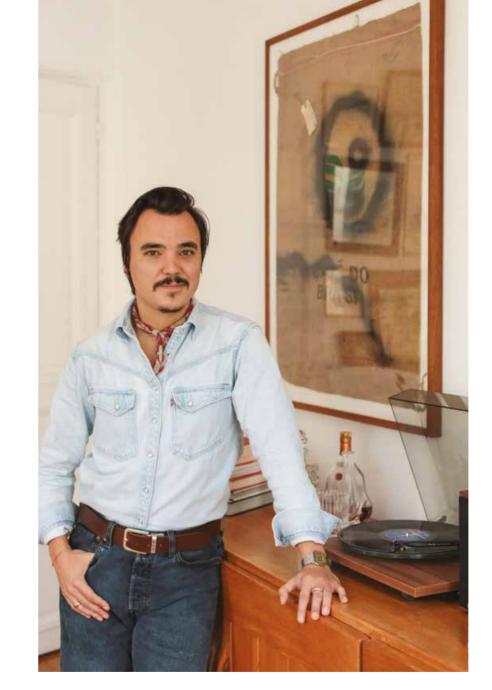


154

GWILHERM DE CERVAL SOMMELIER

Jeune Parisien, Gwilherm de Cerval est sommelier et fin gourmet. Bercé par la cuisine durant son enfance, il a l'art de vivre et du partage. C'est lors de ses études en hôtellerie qu'il découvre l'œnologie, aux côtés de Franck Ramage. D'abord sommelier dans de grands hôtels parisiens, il est aujourd'hui chroniqueur pour l'émission «Très très bon » et aussi auteur d'un livre, Le Petit Livre du Sommelier, paru en 2019.





QUELLE EST L'ODEUR DE TON ENFANCE?

L'odeur du feu de cheminée après une journée de randonnée. Le fumé du bois est à jamais associé à mon enfance.

DANS QUELLE ODEUR ES-TU NÉ?

Les odeurs de cuisine, et notamment d'épices : le paprika, le cumin, le curry. Ma mère adorait cuisiner.

EST-CE QUE TU DIFFUSES DES ODEURS CHEZ TOI?

Oui, j'adore parfumer ma maison avec du papier d'Arménie, cela me rappelle les week-ends chez mes grands-parents.

QUELLE EST L'ODEUR QUI T'ENIVRE?

Les Arbois-Pupillin du domaine Pierre Overnoy. C'est un vin absolument incroyable. Une fois que vous y avez goûté, il y a un «avant» et un «après» dans votre vie.

QUEL VOYAGE T'A LE PLUS MARQUÉ OLFACTIVEMENT?

Le Maroc, et spécialement le souk de Marrakech avec ses étals d'épices enivrantes.

Sentir 157

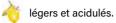
156

DÉCOUVREZ **VOTRE** PARFUM DE L'ÉTÉ

Fragonard vous invite à explorer votre univers olfactif à travers une série de cinq questions. Répondez à ce questionnaire en entourant la fleur ou le fruit de votre choix et laissez-vous quider pour découvrir le parfum estival qui correspond le mieux à votre personnalité.

Texte - Flora Giannotta Illustrations - Audrey Maillard

VOUS RECHERCHEZ IIN PARFIIM AUX ACCENTS...



délicats et lumineux.

originaux et gourmands.

sensuels et enivrants.

🗼 sophistiqués et singuliers.

Q2. PARLEZ-MOI L'INTENSITÉ PARLEZ-MOI DE DE CE PARFUM...

Envoûtant et séduisant, le sillage de ce parfum s'étire jusqu'au soir.

Charismatique, ce parfum affirme et marque les esprits subtilement.

Onctueux et innocent, ce parfum illustre les moments les plus gourmands.

> Tonique, plein d'énergie, ce parfum vous insuffle dynamisme et liberté.

Naturel et romantique, ce parfum vous

apporte de la fraicheur lors d'une chaude journée d'été.

LA LUMINOSITÉ Q3. LA LUMINOSITÉ DE VOTRE PARFUM EST SIMILAIRE...

aux couleurs chatoyantes et brillantes d'un arc-en-ciel.

à celle d'un champ de fleurs baigné par la lumière du jour.

à celle du soleil matinal qui fait scintiller les gouttes de rosée.

à un clair-obscur plein de mystère, qui vous plonge dans une atmosphère captivante.

à la lumière chaude et étincelante d'un soleil couchant.

LA PETITE TOUCHE Q4. FINALE DE VOTRE PARFUM SERAIT ...

pétillante.

douce.

addictive.

enveloppante.

sucrée.

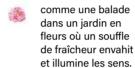
CE PARFUM Q5. CE PARFUM EST UN VOYAGE...



comme une escapade italienne au milieu des vallées d'agrumes.



dans un conte des mille et une nuits, où se mêlent épices envoûtantes et accords suaves.



dans un pays tropical, pour une évasion parfumée et gourmande.



au cœur d'une forêt, où les notes chaudes et terreuses des bois nobles vous enveloppent d'élégance naturelle.

GRÂCF À LA FLFUR OUE VOUS AVEZ LE PLUS SÉLECTIONNÉE. DÉCOUVREZ LE PARFUM OUI VOUS RESSEMBLE.



HESPÉRIDÉS

LES PARFUMS HESPÉRIDÉS. LÉGERS ET SCINTILLANTS, VOUS APPORTERONT UN COUP DE PEPS!



Eau des Vacances

L'eau de toilette Fau des Vacances est un cocktail d'agrumes acidulés et de fleur d'oranger, sur un fond de muscs blancs.



Bigarade Jasmin

L'eau de parfum Bigarade Jasmin est fraiche et pétillante. Une profusion d'agrumes qui se mêle à la fleur de jasmin, adoucie par un bois de cèdre.



Cologne Grand Luxe

L'eau de toilette Cologne Grand Luxe est synonyme de fraîcheur et d'intemporalité. Un départ fusant d'agrumes qui s'envole vers du petit grain et du santal.

158 159



FLORAUX

LES PARFUMS FLORAUX. ÉVOCATEURS D'ÉLÉGANCE ET DE DOUCEUR, SAURONT EXALTER VOTRE PERSONNALITÉ.



FRUITÉS

LES PARFUMS FRUITÉS. AUSSI SUCRÉS OUE PÉTILLANTS. SERONT POUR VOUS IRRÉSISTIBLES.



ORIENTAUX

LES PARFUMS ORIENTAUX. CHAUDS ET DÉBORDANTS DE SENSUALITÉ, SERONT VOTRE ALTER EGO.



BOISÉS

POUR UNE SIGNATURE INTENSE EN CARACTÈRE. LES PARFUMS BOISÉS SERONT VOTRE DOUBLE DE L'ÉTÉ.



Fleur d'Oranger

L'eau de toilette Fleur d'Oranger est aussi fraîche que sensuelle. La tendre fleur du Néroli s'allie à la bergamote, au jasmin et au musc pour enchanter vos sens d'une indicible gourmandise.



Belle Chérie

L'eau de toilette Belle Chérie. gourmande, teintée de joie de vivre, est enivrante. Elle révèle un parfum de fruits rouges, une pointe de fleurs d'héliotrope et une douceur de vanille.





Belle d'Arles

L'eau de toilette Belle d'Arles s'ouvre sur des notes fraîches de bergamote, qui s'épanouissent dans la chaleur suave de l'absolu de fleur d'oranger et d'ambre.



Belle de Paris

L'eau de toilette Belle de Paris éclot sur une pointe de poire infusée de pétales d'iris poudrés, réchauffée par un bois de cèdre.



Jasmin Perle de Thé

L'eau de parfum Jasmin Perle de Thé est tonique et subtile. Une fragrance fraîche, entre feuilles de thé infusées et fleurs de jasmin par milliers.



Bel Oranger

L'eau de toilette Bel Oranger est une fleur d'oranger enveloppée d'agrumes chargés du soleil de Sicile. Le piquant de la bergamote et du petit grain citronnier donne à l'orange une puissance adoucie par le cèdre et le patchouli.



Rose Ambre

L'eau de parfum Rose Ambre vous transporte dans un rêve oriental. Elle s'ouvre avec une douceur de cassis, pour laisser place à la fraîcheur des roses et à l'intensité de l'ambre.



Beau de Provence

L'eau de toilette Beau de Provence rappelle le figuier et la chaleur de la Méditerranée. Un irrésistible duo fiquierbergamote, rafraîchi de menthe sur un fond de bois.



Homme Élégant

L'eau de toilette Homme Élégant est un concentré d'originalité. Autour des bois, la pétillante bergamote se mêle à la cardamome pour sublimer une fleur d'iris.



Valentin

L'eau de toilette Valentin révèle un univers de gourmandise généreuse. Une fragrance suave. où la lavande et la noix de muscade rencontrent la douceur de la vanille.



Secret Absolu

L'eau de toilette Secret Absolu déploie un sillage oriental, hommage à la préciosité de l'oud. Un mélange de poivre et de bergamote soutenu par un fond de bois et de fève tonka.



Eau du Séducteur

L'eau de toilette Eau du Séducteur, à la fois boisée et épicée, révèle un masculin sensuel. Cardamome et noix de muscade apportent une touche épicée à des notes plus douces de fève tonka et bois de santal.

PARIS

MUSÉE DU PARFUM OPÉRA

3-5, square de l'Opéra-Louis Jouvet 75009 Paris

T. +33 (0)1 40 06 10 09 MUSÉE DU PARFUM

CAPUCINES 39, bd des Capucines 75002 Paris T. +33 (0)1 42 60 37 14

MUSÉE DU PARFUM SCRIBE 9, rue Scribe

75009 Paris T. +33 (0)1 47 42 04 56

BOUTIQUE CARROUSEL DU LOUVRE 99, rue de Rivoli 75001 Paris T. +33 (0)1 42 96 96 96

BOUTIQUE SAINT-HONORÉ

207, rue Saint-Honoré 75001 Paris T. +33 (0)1 47 03 07 07

BOUTIQUE MARAIS

51, rue des Francs-Bourgeois 75004 Paris T. +33 (0)1 44 78 01 32

FRAGONARD RIVE GAUCHE

196, bd Saint-Germain 75007 Paris T. +33 (0)1 42 84 12 12

FRAGONARD HAUSSMANN

5, rue Boudreau 75009 Paris T. +33 (0)1 40 06 10 10

BOUTIQUE BERCY VILLAGE

Chai n°13 Cour Saint-Émilion 75012 Paris T. +33 (0)1 43 43 41 41

BOUTIQUE MONTMARTRE 1 bis, rue Tardieu 75018 Paris T. +33 (0)1 42 23 03 03

GRASSE

USINE HISTORIQUE

20, bd Fragonard 06130 Grasse T. +33 (0)4 93 36 44 65

MUSÉE JEAN-HONORÉ FRAGONARD

14, rue Jean-Ossola 06130 Grasse T. +33 (0)4 93 36 02 07

MUSÉE PROVENÇAL DU COSTUME ET DU BIJOU 2, rue Jean-Ossola 06130 Grasse T. +33 (0)4 93 36 91 42

FABRIQUE DES FLEURS

Les Quatre Chemins 17, route de Cannes 06130 Grasse T. +33 (0)4 93 77 94 30

BOUTIQUE PARFUMS

2, rue Jean-Ossola 06130 Grasse T. +33 (0)4 93 36 91 42

BOUTIQUE MAISON

2. rue Amiral de Grasse 06130 Grasse T. +33 (0)4 93 40 12 04

BOUTIQUE CONFIDENTIEL

3-5, rue Jean-Ossola 06130 Grasse T. +33 (0)4 93 36 40 62

PETIT FRAGONARD 10. rue Jean-Ossola 06130 Grasse T. +33 (0)4 93 36 51 51

AIX-EN-PROVENCE

BOUTIQUE

13, rue Maréchal Foch 13100 Aix-en-Provence T. +33 (0)4 42 20 41 41

ARLES

BOUTIQUE 7-9, rue du Palais 13200 Arles T. +33 (0)4 90 96 14 42

MAISON D'HÔTES

Impasse Favorin 13200 Arles T. +33 (0)6 74 82 65 27

AVIGNON

BOUTIQUE 20, rue Saint-Agricol

84000 Avignon T. +33 (0)4 90 82 07 07

CANNES

BOUTIQUE 103, rue d'Antibes

06400 Cannes T. +33 (0)4 93 38 30 00

BOUTIQUE 11, rue du Docteur Gazagnaire 06400 Cannes T. +33 (0)4 93 99 73 31

ÈZE-VILLAGE

USINE LABORATOIRE

158, avenue de Verdun 06360 Èze-Village T. +33 (0)4 93 41 05 05 BOUTIOUE

2, place de la Colette 06360 Èze-Village T. +33 (0)4 93 98 21 50

MARSEILLE

BOUTIQUE

Les Voûtes de la Major 20. quai de la Tourette 13002 Marseille T. +33 (0)4 91 45 35 25

NICE

BOUTIQUE

11, cours Saleya 06300 Nice T. +33 (0)4 93 80 33 71

SAINT-PAUL-DE-VENCE

BOUTIQUE

Chemin Sainte-Claire 06570 Saint-Paul-de-Vence T. +33 (0)4 93 58 58 58

SAINT-TROPEZ

BOUTIQUE

7, place Croix de Fer 83990 Saint-Tropez T. +33 (0)4 94 56 15 15

MILAN

BOUTIOUE via Solferino 2 20122 Milan - Italie T. +39 (0)2 72 09 52 04

AÉROPORTS & GRANDS MAGASINS

BOUTIQUE FRAGONARD Aéroport Nice-Côte d'Azur Terminal 2

CORNERS FRAGONARD Aéroport Roissy-Charles de Gaulle Terminaux 2 A, C, E et F

Aéroport Marseille-Provence Terminaux 1 et 2

LE BON MARCHÉ 24, rue de Sèvres 75007 Paris

LA SAMARITAINE 9, rue de la Monnaie 75001 Paris

PUBLICIS DRUGSTORE 133, avenue des Champs-Élysées 75008 Paris

www.fragonard.com usines-parfum.fragonard.com musée-parfum-paris.fragonard.com















